

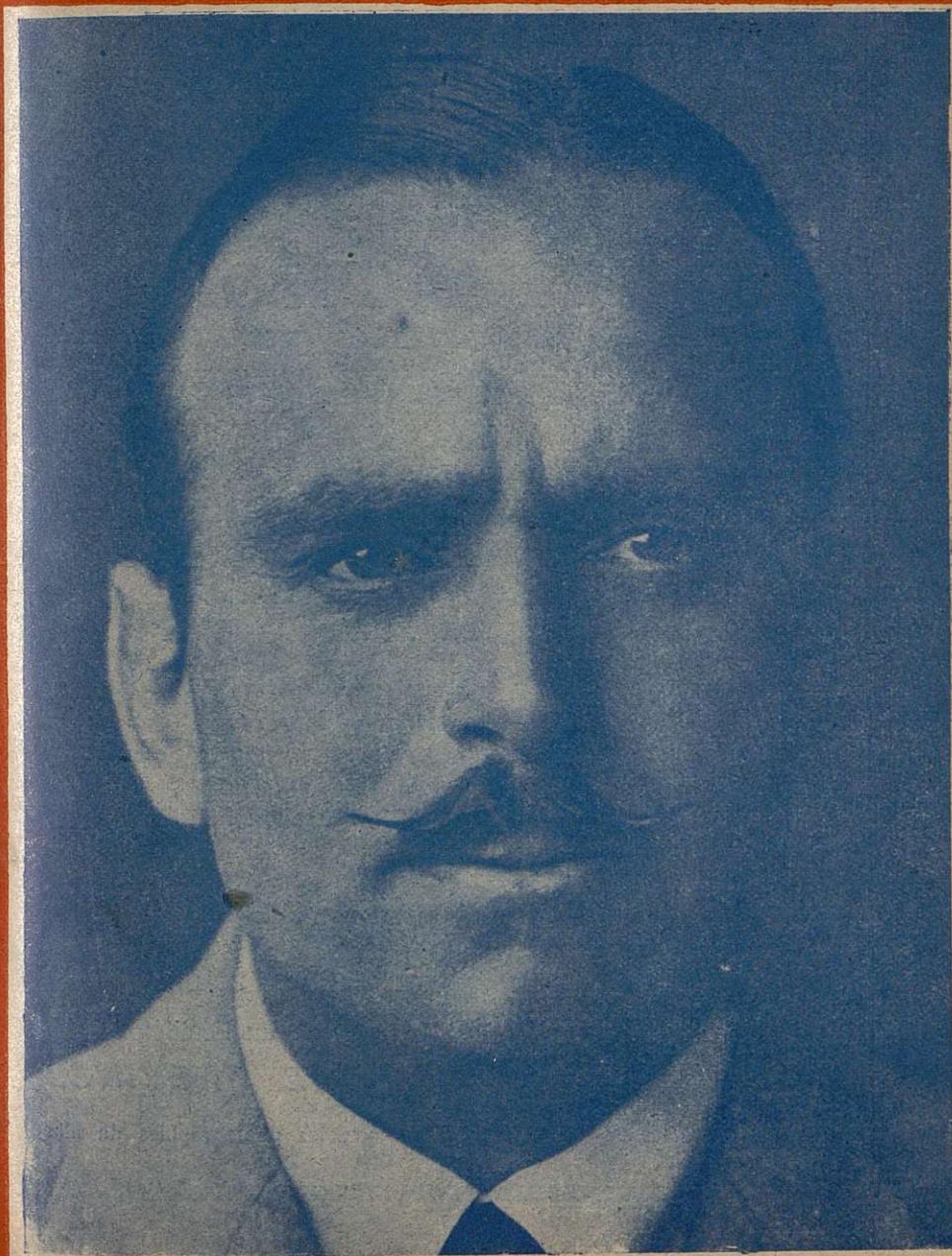
2^e ANNÉE
N^o 7. — 17 Février 1922.

Ce N^o est remboursé par Deux Places
de CINÉMA

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



Film Pathé-Consortium

DOUGLAS FAIRBANKS

Les Grandes Productions Françaises

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

éditera prochainement

L'Empereur des Pauvres

d'après les célèbres romans de M. FÉLICIEN CHAMPSAUR
Adaptation et mise en scène, en six époques, de M. RENÉ LE PRINCE

avec :

LÉON MATHOT

L'Admirable Créateur des rôles d'Edmond DANTÈS, dans MONTE-CRISTO
-- -- -- -- Luc FROMENT, dans TRAVAIL, etc., etc. -- -- -- --
dans le rôle de Marc Anavan, L'EMPEREUR DES PAUVRES

M. Henry KRAUSS

L'inoubliable JEAN VALJEAN, des MISÉRABLES, dans le rôle de SARRIAS

Mlle Gina RELLY

dans le rôle de SYLVETTE

et plus de DEUX CENTS des meilleurs Artistes
de l'Écran et du Théâtre, parmi lesquels :

MM. Charles LAMY, MAUPAIN, LORRAIN, SCHUTZ, MOSNIER, de ROCHFERT,
HIERONIMUS, A. MEYER, DALLEU, HALMA, CHAMPDOR, LUGUET,
BURGAT, MAILLARD, SALVAT, BRAS, de KARDEC, BRUNELLE, P. LAURENT,
etc., etc.

Mlle ANDRÉE PASCAL, Mmes Jeanne BRINDEAU, Lucy MAREIL, BARBIER-
KRAUSS, Madeleine ERICKSON, INGERNYBO, Jeanne AMBROISE, Lily DESLYS,
Madeleine SEVÉ, A. VERVIERS, BARSAC, DURIEZ, Suzy PIERSON, etc.

L'EMPEREUR DES PAUVRES sera publié en Feuilleton dans
LES GRANDS QUOTIDIENS DE PROVINCE

et, chaque semaine, dans Cinémagazine avec les photographies du film

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valable du 17 au 23 Février 1922

Ce Billet ne peut être vendu.

En aucun cas il ne pourra être perçu
avec ce billet une somme supérieure
à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous
où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Pour les établissements ci-dessous, les billets de
Cinémagazine sont valables tous les jours, ma-
tinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

AUBERT-PALACE, 21, boulevard des Italiens.

ELECTRIC-PALACE-AUBERT, 5, boul. des Ita-
liens. Tél. Gut. 63-98. — *L'Infante à la Rose*,
com. dram. interprétée par Mlle Gabrielle
Dorziat. *Charlot fait du Ciné*, *Shériff à quatre
pattes*, comique.

PALAIS-ROCHECHOUART-AUBERT, 96, boul.
Rochecouart. Tél. Nord 21-52. — *Entre le
Marteau et l'Enclume*, comédie. *L'Aiglonne*, grand
ciné-roman en 12 épisodes d'Arthur Bernède
(1^{er} épisode : *Le Lieutenant Bonaparte*). *Un
Charmeur*, comédie, avec Douglas Fairbanks.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile
Zola. Tél. Saxe 01-70. — *L'Eternelle Sirène*, com.
Les Parias de l'Amour (5^e épis. : *Le Responsable*).
L'Agonie des Aigles (2^e époque : *Les Demi-
Solde*). *Rei-Gliss au bain de mer*, comique.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.
Tél. Fleurs 26-36. — *Le Mentor*, comique. *L'Agonie
des Aigles* (2^e époque : *Les Demi-Solde*).
L'Aiglonne, grand ciné-roman en 12 épisodes
d'Arthur Bernède. *Gustave est Médium*, avec
Biscot.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la
Roquette. Tél. Roq. 65-10. — *La Fille de la
Camargue*. *Les Parias de l'Amour* (5^e Episode :
Le Responsable). *Fatty et sa bonne*, comique.
Un Charmeur.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belle-
ville. Tél. Nord 27-76. — *Le Calvaire d'une
mère*. *La Fille de la Camargue*, avec Napier-
kowska. *Les Parias de l'Amour* (5^e Episode :
Le Responsable).

ARTISTIC-CINÉMA-PATHÉ, 61, rue de Douai.
Du lundi au jeudi.

CINÉ THÉÂTRE LAMARCK, 91, rue Lamarck.
Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

DANTON-PALACE, 99, boulevard Saint-Germain.
Du lundi au jeudi, en matinée et en soirée.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. —
L'Assommoir. *Le Père Goulot*.

GRAND CINÉMA DE GRENELLE, 86, avenue
Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représenta-
tion théâtrale.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand (place
Gambetta) Tous les jours, sauf samedis, di-
manches, veilles et jours de fêtes)

LOUQSOR, 170, boulevard Magenta. Tous les
jours en matinée et soirée, sauf samedi et
dimanche.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours, tous les
jours, en matinée et en soirée, dans les deux
salles.

CINÉMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.
Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.

PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménil-
montant. — Tous les jours en soirée, sauf :
samedi, dimanche, veilles et jours de fêtes.

CINÉMA DU CHATEAU D'EAU, 61, rue du
Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf
jours fériés.

ASNIERES

EDEN-THÉÂTRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS

FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi
et lundi en soirée.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX

CINÉ MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-
Carnot. Dimanche matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI

CINÉMA PATHÉ, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville.
Dimanche soir.

COLOMBES

COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis.
Vendredi.

DEUIL

ARTISTIC-CINÉMA. Dimanche en soirée.

ENGHIEN

CINÉMA-PATHÉ. — *Pervenche*, comédie avec la
petite Suzy Love. *Les Trois Mousquetaires*
(9^e chap.) Vendredi soir et dimanche soir.

CINÉMA GAUMONT. — *La Maison des supplices*
drame. *Les Trois Mousquetaires* (9^e chap.
Le Bastion Saint-Gervais).

FONTENAY-SOUS-BOIS

PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi
et lundi en soirée.

MALAKOFF

FAMILY-CINÉMA, place des Écoles. Samedi et
lundi en soirée.

SAINTE-GRATIEN

SELECT-CINÉMA. Dimanche en soirée.

SAINT-DENIS

CINÉMA-THÉÂTRE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée, et vendredi en soirée, sauf veille et jours de fêtes.

SANNOIS

THÉÂTRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.

VINCENNES

EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

ANGERS

SELECT-CINÉMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi, jeudi, vendredi, dimanche 1^{re} matinée.

ANZIN

CASINO CINÉ PATHÉ GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON

FANTASIO-VARIÉTÉS-CINÉMA (Dr G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veille et jours de fêtes.

BEZIERS

EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi inclus, jours et veille de fêtes exceptés.

BORDEAUX

SAINT-PROJET-CINÉMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

CAHORS

PALAIS DES FÊTES. Samedi.

CHERBOURG

ELDORADO. Jeudi.
THÉÂTRE OMNIA. Jeudi.

DENAIN

CINÉMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON

VARIÉTÉS, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

EPERNAY

TIVOLI-CINÉMA, 23, rue de l'Hôtel. Lundi, sauf lundis fériés.

HAUTMONT

KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE

ALHAMBRA-CINÉMA, 75, rue du Président-Wilson.

LE MANS

PALACE-CINÉMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LIMOGES

CINÉ-MOKA. Lundi, mardi, mercredi et jeudi.

LORIENT

SELECT-PALACE. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, fêtes et veilles de fêtes.

LYON

BELLECOUR-CINÉMA, place Lévis.
IDÉAL-CINÉMA, 83, avenue de la République. Lundi, mardi, mercredi et jeudi; jours et veilles de fêtes exceptés.

MAJESTIC-CINÉMA, 77, rue de la République.

MARMANDE

THÉÂTRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE

TRIANON-CINÉMA, 29, rue de la Darse. Du lundi au jeudi.

MELUN

EDEN-CINÉMA-MUSIC-HALL, 3, place Praslins. — *Carnaval*, comédie dramatique avec Ivor Novello. *L'Orpheline* (12^e épisode).

MONTPELLIER

TRIANON-CINÉMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE

ROYAL CINÉMA. Du jeudi au samedi, sauf veille et jours de fêtes.

RAISMES (Nord)

CINÉMA CENTRAL. Dimanche en matinée.

ROANNE

SALLE MARIVAUX, Paul Fessy, directeur, rue Noélas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN

OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.

ROYAL-PALACE, J. Bramv, directeur-propriétaire, rue de la Savonnerie (face le théâtre des Arts). Lundi, mardi, mercredi, jeudi matinée et soirée.

TIVOLI-CINÉMA DE MONT SAINT-AIGNAN. Dimanche matinée et soirée.

SAINT-MALO

THÉÂTRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.

SAUMUR

CINÉMA-PALACE, 13, quai Carnot. — Dimanche soir.

SOULLAC

CINÉMA DES FAMILLES, route Nationale, jeudi, samedi, dimanche matinée et soirée.

TARBES

CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING

SPLENDID-CINÉMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
HIPPODROME. Lundi en soirée.

Cinémagazine

Hebdomadaire illustré paraissant le Vendredi

| ABONNEMENTS | | JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE | ABONNEMENTS | |
|-------------------------------------|-----------------------|---|---|--------------------|
| | | Directeurs | | |
| France | Un an..... 40 fr. | 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32 Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal) | Étranger | Un an..... 50 fr. |
| — | Six mois..... 22 fr. | | — | Six mois... 28 fr. |
| — | Trois mois.... 12 fr. | | — | Trois mois. 15 fr. |
| — | Un mois..... 4 fr. | | — | Un mois... 5 fr. |
| Chèque postal N ^o 309 08 | | | Paiement par mandat-carte international | |

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aïle, Sandra Milowanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Risot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Mailherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Rolly, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Molchior, Nadette Darson, Renaud Joubé, Simone Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Herrmann, Maguy Deliac, Claude Méréle, Elmaire Vautier, Andrée Brabant, Clyde Cook (Dudule), Claude France, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray, Pierre Magnier, José Davert (Chéri-Bibi), Aimé Simon-Girard, Fernande de Beaumont, Alfred Saint-John, dit « Picratt » et Planchet Armand-Bernard.

Chaque numéro contenant l'un de ces recensements est en vente au prix de 1 franc.

DOUGLAS FAIRBANKS

Vos nom et prénom habituels ? — Fairbanks Douglas.

Lieu et date de naissance ? Denver (Etat du Colorado).

Quel est le premier film que vous avez tourné ? — The Lamb.

De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ? — Celui du Signe de Zorro.

Aimez-vous la critique ? — Oui, beaucoup.

Avez-vous des superstitions ? — Oui.

Quel est votre fétiche ? La France.

Quel est votre nombre favori ? 23.

Quelle nuance préférez-vous ? — Le rouge vif.

Quelle est la fleur que vous aimez ? — La rose.

Quel est votre parfum de prédilection ? — Celui de la rose.

Fumez-vous ? — Oui, le cigare, la cigarette et la pipe, sans arrêt !

Aimez-vous les gourmandises ? — Modérément.

Lesquelles ? — The American Pie (les tartes américaines).

Votre petit nom d'amitié ? — Doug.

Votre devise ? — Il faut savoir se plier aux conditions de l'existence.

Quel est le nom que vous auriez préféré ? — Napoléon.

Quelle est votre ambition ? — Le succès.

Quel est votre héros ? — Mary Pickford.

A qui accordez-vous votre sympathie ? — A tous les publics de tous les peuples.

Avez-vous des manies ? — Oui, dans le travail.

Etes-vous... fidèle ? — Oui, à ceux qui me le sont.

Si vous vous reconnaissez des défauts... quels sont-ils ? — Je tourne trop de films.

Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — Je ne m'en connais pas, et vous ?

Quels sont vos auteurs favoris : écrivains, musiciens ? — Shakespeare, Dumas, Puccini, Christine (...à cause de Phi-Phi).

Quel est votre peintre préféré ? — Rembrandt.

Quelle est votre photographie préférée ? — Pour le moment, celle-ci, dans « Les Trois Mousquetaires ».



Douglas Fairbanks

Les Trois Mousquetaires

■■■■■■ EN CARTES POSTALES ■■■■■■

: : 30 Cartes différentes représentant les principales scènes filmées d'après l'œuvre célèbre d'ALEXANDRE DUMAS père et AUGUSTE MAQUET

Adaptation et mise en scène de
M. Henri DIAMANT-BERGER

PATHÉ-CONSORTIUM, Éditeur

Prix des 30 Cartes franco 2 fr. 50

Adresser les Commandes à CINÉMAGAZINE

CINÉMAGAZINE

Année 1921

EN VOLUMES TRIMESTRIELS

Nous mettons en vente la collection complète de « Cinémagazine » en volumes reliés (pleine toile rouge, impression bleue et blanche), qui sont dignes d'orner toutes les bibliothèques.

Chacun des quatre volumes contient un trimestre entier de « Cinémagazine », soit 13 numéros. Prix, franco, par volume. 15 fr.

PHOTOGRAPHIES D'ÉTOILES

ÉDITION DE "CINÉMAGAZINE"

Prix de l'unité : 1 fr. 50

Au montant de chaque commande ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi. — Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

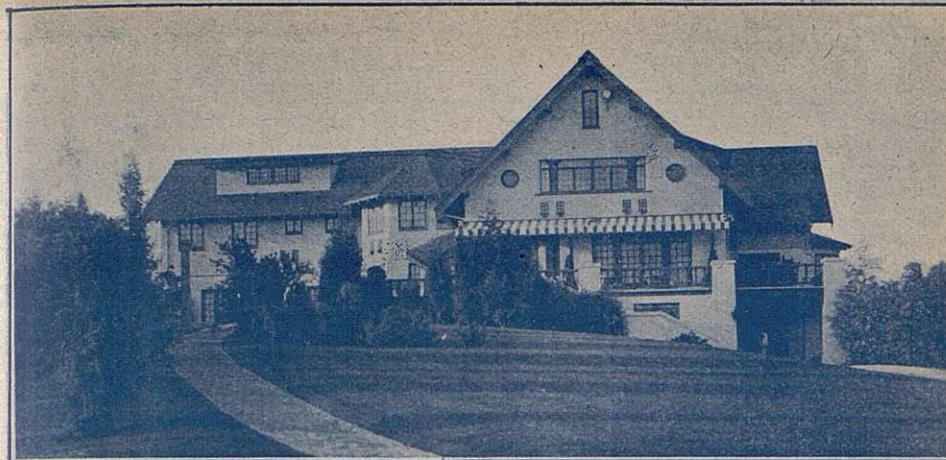
- | | | |
|----------------------------|------------------------------|-------------------------------|
| 1. Alice Brapy | 22. Mary Miles | 44. Mary Pickford |
| 2. Catherine Calvert | 23. Alla Nazimova | 45. France Dhélia |
| 3. June Caprice (en buste) | 24. Wallace Reid | 46. Emmy Lynn |
| 4. June Caprice (en pied) | 25. Ruth Rolland | 47. Jean Toulout |
| 5. Dolorès Cassinelli | 26. William Russel | 48. Mathot, |
| 6. Charlot (à la ville) | 27. Norma Talmadge (buste) | dans « L'Ami Fritz » |
| 7. Charlot (au studio) | 28. Norma Talmadge (en pied) | 49. Jeanne Desclos |
| 8. Bébé Daniels | 29. Constance Talmadge | 50. Sandra Milowanoff, |
| 9. Priscilla Dean | 30. Olive Thomas | dans « L'Orpheline » |
| 10. Régine Dumlen | 31. Fanny Ward | 51. Maë Murray |
| 11. Douglas Fairbanks | 32. Pearl White (en buste) | 52. Thomas Meigham |
| 12. William Farnum | 33. Pearl White (en pied) | 53. Gabrielle Robinne |
| 13. Fatty | 34. André Brabant | 54. Gina Rely (Silvette de |
| 14. Margarita Fisher | 35. Irène Vernon Castle | « l'Empereur des Pauvres ») |
| 15. William Hart | 36. Huguette Duflos | 55. Jackie Coogan (Le Gosse) |
| 16. Sessue Hayakawa | 37. Lillian Gish | 56. Doug et Mary (le couple |
| 17. Henry Krauss | 38. Gaby Deslys | Fairbanks-Pickford) |
| 18. Juliette Malherbe | 39. Suzanne Grandais | photo de notre couverture* 39 |
| 19. Mathot (en buste) | 41. Musidora | 57. Harold Lloyd (Lut) |
| 20. Tom Mix | 42. René Navarre | 58. G. Signoret (Père Goriot) |
| 21. Antonio Moreno | 43. André Nox | 59. Geneviève Félix |
| | | 68. Nazimova (en buste) |
| | | 70. Max Linder (sans chapeau) |
| | | 71. Jaque Catelain |
| | | 72. Biscot |
| | | 73. Fernand Hermann |
| | | 74. Georges Lannes |
| | | 77. Max Linder (avec chapeau) |

LES ARTISTES DES "TROIS MOUSQUETAIRES"

- | | |
|---|--|
| 40. Aimé Simon-Girard (D'Artagnan) (en buste) | 62. Claude Méréelle (Milady de Winter) |
| 69. Aimé Simon-Girard (à cheval) | 63. Germaine Larbaudière (duchesse de Chevreuse) |
| 60. Jeanne Desclos (La Reine) | 64. De Guingand (Aramis) |
| 61. Pierrette Madd (Madame Bonacieux) | 65. A. Bernard (Planchet) |
| | 66. Martinelli (Porthos) |
| | 67. Henri Rollan (Athos) |

En préparation

- | |
|--------------------------|
| 75. Simone Vaudry |
| 76. Fernande de Beaumont |



La maison de DOUGLAS FAIRBANKS à Beverly Hills.

Chez Douglas Fairbanks à Hollywood

De notre envoyé spécial, Los Angeles 8 janvier

Douglas vient de revenir à Los Angeles. Une activité considérable règne maintenant dans le studio du sympathique artiste. A l'occasion de la nouvelle année, je suis allé présenter à Doug les meilleurs vœux de *Cinémagazine*.

Fairbanks est très occupé à préparer une nouvelle bande intitulée « Robin Hood » (Robin des bois), qu'il dirigera probablement lui-même. Ce film est tiré de la très célèbre et populaire histoire que différents maîtres de la littérature anglaise se sont plu à commenter et qui a été traduite dans toutes les langues.

Douglas commencera à tourner le 1^{er} février. Il m'a confié qu'il avait l'intention de venir travailler au mois d'août en France, plus exactement à Nice où il fera construire un petit studio, à moins qu'il ne loue un des studios de la Victorine, dirigés par notre ami René Navarre.

Après *Robin des Bois*, Douglas a l'intention de tourner la suite du *Signe de Zorro*, lequel a remporté un véritable triomphe dans toutes les villes américaines. Le rôle de Chicot de la *Dame de Montsoreau* la tente également... Bref, Doug a beaucoup de pain



« DOUG dans « Les Trois Mousquetaires ».

Les Amis du Cinéma nous écrivent...

« C'est avec un vif intérêt que je suis la publication de *Cinémagazine*. Le vendredi est pour moi une grande joie, car c'est le jour où je reçois mon cher petit livre rouge. De plus, on ne s'ennuie pas du tout avec les réparties du si aimable M. Iris, qui rédige sa rubrique avec une réelle maîtrise.

« Avec mes félicitations, etc.

« R. DUMAS, Saint-Louis. »

« Je me fais un plaisir de vous dire, un peu tardivement, il est vrai, combien *Cinémagazine* m'intéresse au plus haut point. Je me permets de vous prier d'adresser tous mes meilleurs compliments aux rédacteurs de votre coquette revue pour leur amabilité et dévouements inlassables.

Andrée G..., Le Tréport. »

« Je suis une jeune admiratrice de *Cinémagazine* pour lequel j'ai une profonde admiration. C'est avec une impatience toujours nouvelle que j'attends le vendredi de chaque semaine qui m'apporte le compagnon instructif et agréable qu'est pour moi votre journal.

« SIMONNE BERTRAND, à Rivery. »

AUX COLLECTIONNEURS

La collection de *CINÉMAGAZINE* prendra, avec le temps, une grande valeur documentaire. Aussi ne saurions-nous trop engager nos lecteurs à compléter leur collection pendant qu'il est encore possible.

Tous les numéros anciens, indistinctement, sont en vente au prix de UN FRANC (franco de port). Joindre à la commande le montant en timbres, billets, mandats ou chèque.

Nos abonnés nouveaux sont priés d'indiquer bien lisiblement sur leurs lettres de commande ou de réclamation, leur adresse complète, leurs nom et prénom, et de quel qualificatif nous devons faire précéder leur nom : Monsieur, Madame ou Mademoiselle.

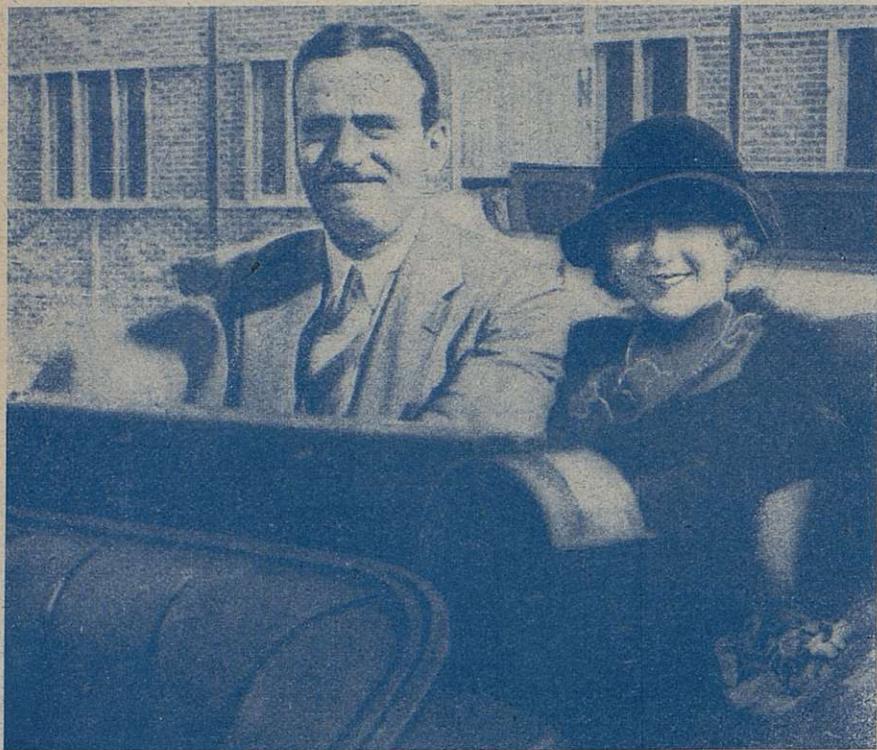
A NOS AMIS

CINÉMAGAZINE est en vente chez tous les marchands de journaux, dans toutes les bibliothèques des gares et chez tous les libraires de France et de l'étranger. Prière à nos amis de nous signaler les libraires qui ne reçoivent pas *CINÉMAGAZINE*.

sur la planche. Actuellement *Les Trois Mousquetaires* remportent toujours d'éblouissants succès aux Etats-Unis, ils vont être de nouveau présentés à Los Angelès à la demande générale, pour plusieurs semaines. J'ai revu ces dernières semaines une multitude d'anciens films

l'orage ». « *The Little Lord Fauntleroy* » est toujours très applaudi.

J'ai confié aux deux grands stars notre petit recensement artistique et sentimental et Douglas qui est un homme sage et réfléchi m'a dit que chacune des réponses devait être méditée très longuement et qu'il



DOUG et MARY.

de Douglas qui passent ici. Sept cinémas de Los présentaient la semaine dernière des anciens films de Douglas.

Le grand artiste est enchanté de son voyage en Europe. Paris le ravit toujours et il m'a chargé de remercier très chaleureusement de sa part tous ceux qui contribuèrent à lui rendre le séjour aussi agréable en France.

Le 31 décembre, une très grande soirée avait réuni un nombre considérable de stars chez Douglas et Mary dans leur luxueuse propriété de Beverly Hills; Charlie Chaplin était également présent. L'exquise Mary va commencer dans quatre semaines un nouveau film et l'ami Douglas a été assez aimable pour m'en écrire lui-même le titre qui sera : « *Tess of the Storm Country* », en français « *Tess au Pays de*

ne pouvait répondre à la légère à un questionnaire aussi serré, dans quelques jours Douglas et Mary m'auront rendu les réponses à mes questions et je vous les ferai parvenir aussitôt. Miss Mary Pickford s'est vivement intéressée à notre concours de photogénie, elle m'a prié de saluer de sa part toutes les petites amies du Cinéma et de les remercier de l'accueil si charmant qu'elles font toujours à ses films. C'est chose faite.

ROBERT FLOREY

Douglas intime

Douglas Fairbanks qui est maintenant puissamment riche et l'une des gloires de l'écran aux Etats-Unis est bien connu pour sa bonne humeur et sa philosophie. Nous

avons réuni ici quelques détails intimes et aussi des conseils frappés au coin du meilleur bon sens.

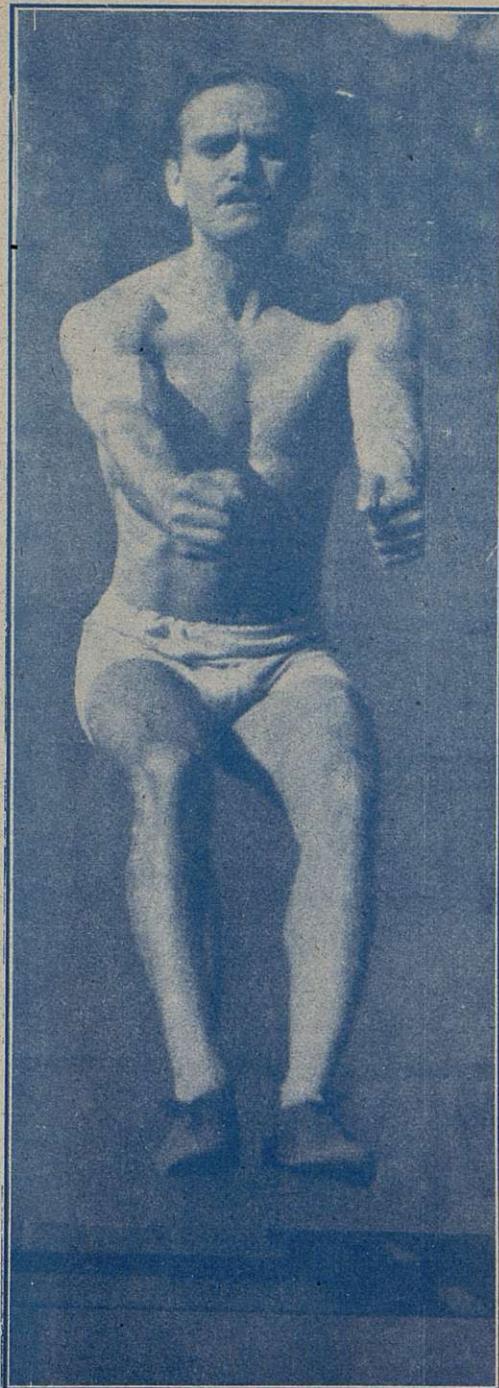
Ils prouvent à l'occasion que sa réputation sur ce point comme sur d'autres n'est pas surfaite.

« J'ai toujours avant tout, dépensé mon revenu sans compter, raconte-t-il volontiers. Ceci est probablement une très mauvaise philosophie, mais d'une manière ou d'une autre, je n'ai pas eu à m'en plaindre. La première chose que me valut cette ligne de conduite fut de me couvrir de dettes et, à n'en pas douter, c'est aux dettes que je dois mon salut. »

Lorsqu'il arrivait à Douglas Fairbanks de désirer un objet quelconque, et si cet objet devait l'aider au succès, il ne disait jamais « Mes moyens ne me permettent pas de l'acquérir », il l'achetait et envisageait ensuite la manière de solder la note.

« Vous développez vos chances de succès en vous mettant dans une fausse position et en triomphant, dit-il. J'ai toujours remarqué que, plus un jeune homme a d'obligations, mieux il se rétablit s'il prend le dessus. C'est pourquoi l'homme qui plonge dans un océan de

dettes accomplit un tour de force en regagnant les bords. »



A l'entraînement.

Il y a très longtemps, alors qu'il ne faisait que débiter, le jeune Doug ne put résister au désir de faire un voyage en Europe. Il croyait fermement cette traversée nécessaire à son avancement. Il emprunta l'argent à George M. Cohan (le Sacha Guitry new-yorkais) et se mit en route sans tarder.

Après plusieurs mois d'absence, il revenait aux Etats-Unis avec 1 dollar 50. Sa famille habitait à cette époque New-York-City, c'était heureusement pour lui le pain assuré. Néanmoins Doug était très anxieux de pouvoir rembourser George Cohan et, pour le faire, deux choses lui étaient nécessaires: 1° trouver un emploi; 2° prendre un livret de caisse d'épargne. Il plaça son dollar à l'Union Dimes Saving Bank (caisse d'épargne américaine) et entra chez De Coppett et Doreums de Wall street. Bien que chef d'un département de cette firme, il était dans l'impossibilité de mettre un centime de côté sur son maigre salaire et il décida un beau matin de retourner au théâtre. La bonne fortune devait bientôt le fa-

voriser sous la forme d'un engagement comme partenaire d'Alice Fisher dans «Mrs Jack». Malgré des appointements inespérés, son livret ne s'enrichissait guère. Ses dépenses excédaient toujours invariablement ses gains.

« Il semble absurde, raconte-t-il, de rap-

regarder avec fierté mon compte en banque qui s'élevait à 52 dollars 75. J'étais loin de posséder la somme d'habitude, mais n'était-ce pas un commencement. C'est alors qu'à la suite d'une discussion avec son manager, Douglas annula son contrat. Absolument convaincu que tous les directeurs

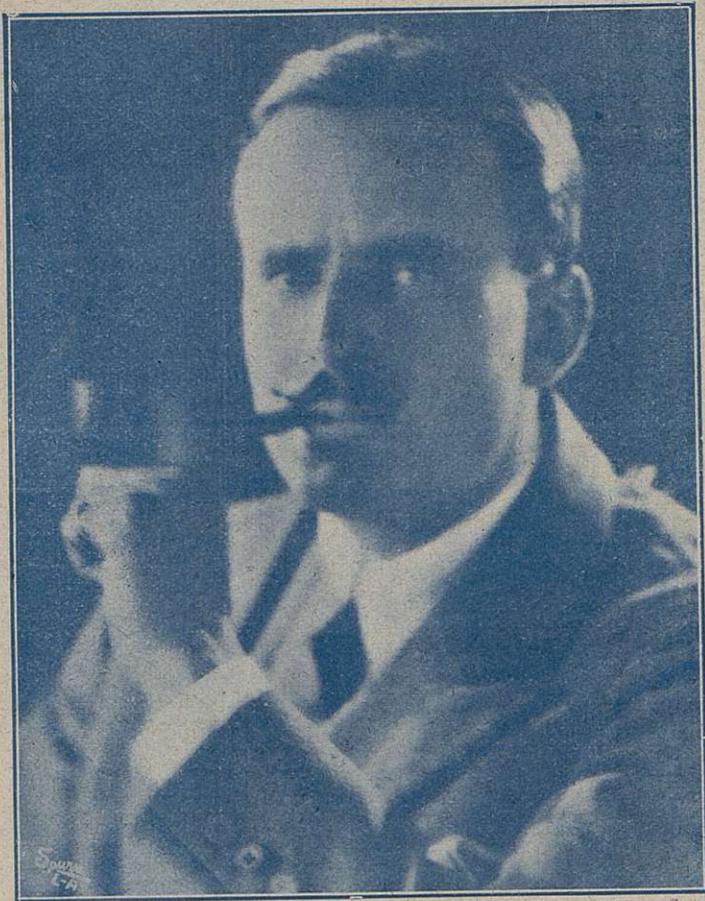


Photo Melbourne Spurr

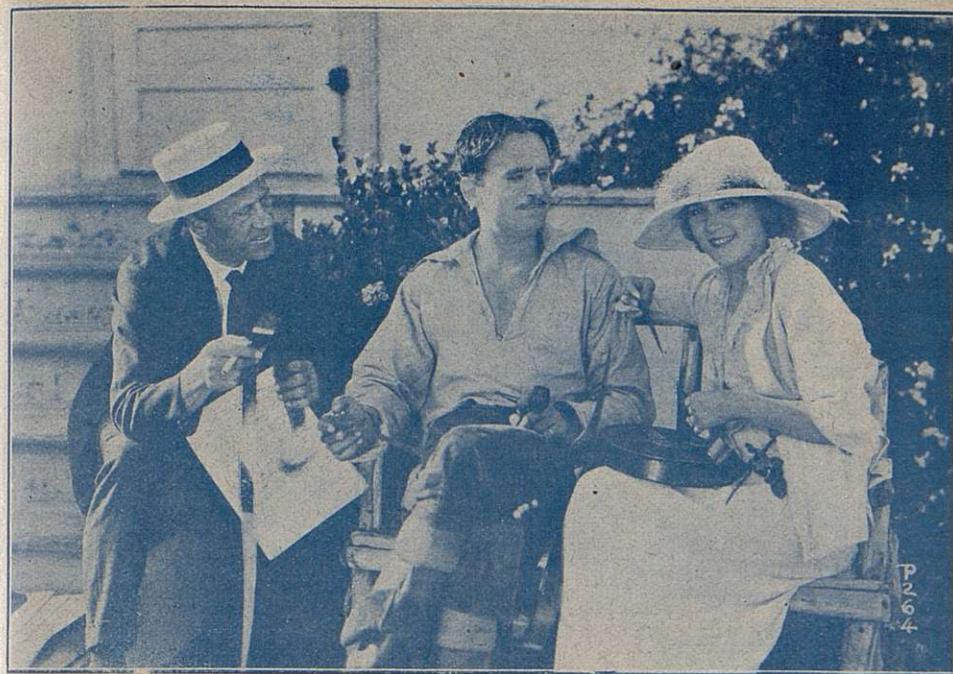
La dernière photographie de Douglas

peler que c'était pour moi une lutte terrible de placer de temps à autre une petite partie de ce que je gagnais, mais faut-il l'avouer, j'avais sans cesse besoin de quelque chose. Ma garde-robe surtout, qu'il me fallait renouveler souvent pour mes rôles de jeune premier. J'allai même jusqu'à me promettre de prélever chaque jour 10 cents (50 centimes) sur mes dépenses, mais ayant réfléchi aux nombreux mois qu'il me faudrait pour réunir 1.000 dollars, j'abandonnai bientôt cette bonne intention.

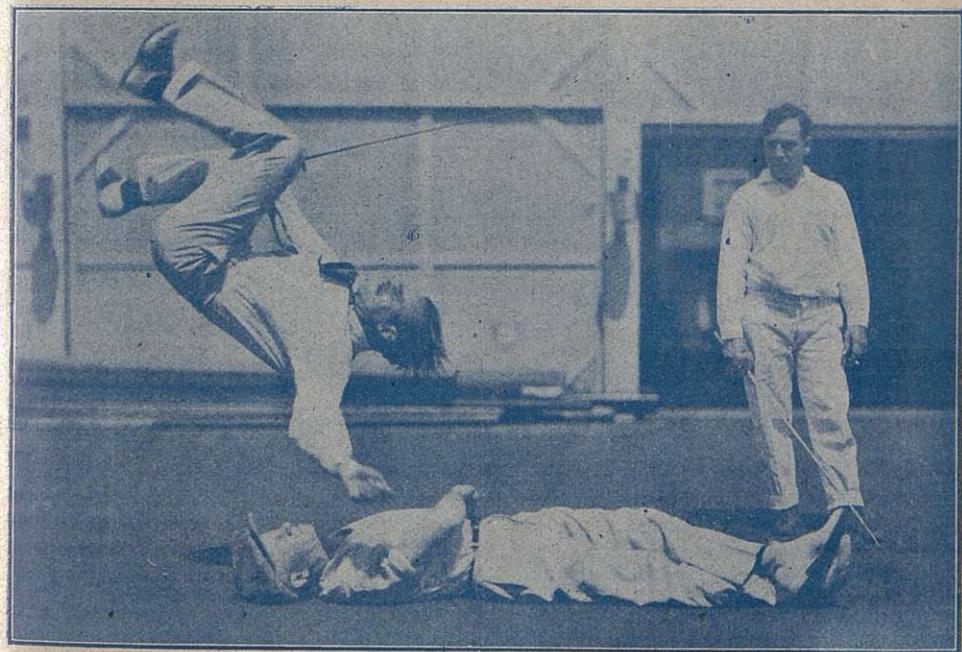
« Le moment vint pourtant où je pus

étaient impossibles, Doug s'embarqua pour Londres, dans l'espoir de les oublier. Trois mois plus tard il rentra à New-York sans travail. William A. Brady l'engagea pour «The pit». C'est ensuite Lee Shubert, qui, pendant son court séjour à Londres, le remarqua, et lui confia le principal rôle de «Fantanax».

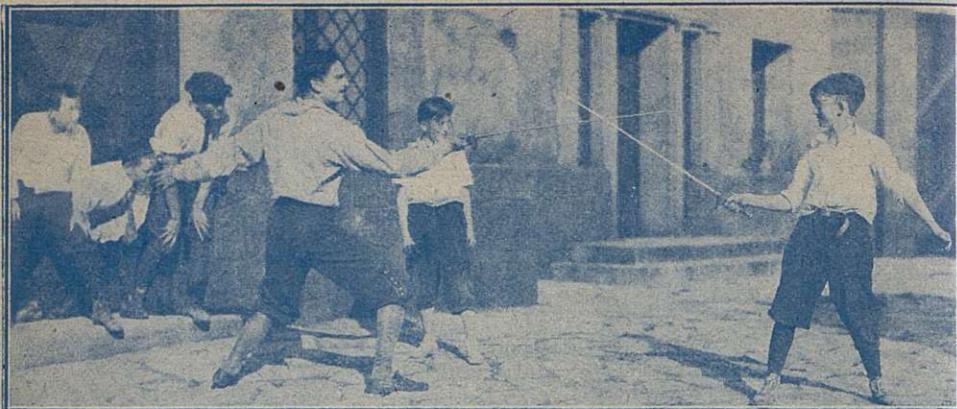
Les années s'écoulèrent. Vint le jour pour Fairbanks de la signature d'un contrat avec Cohan. Il déposa 1.000 dollars devant ce dernier en lui disant : « Voici les 1.000 dollars que je vous ai empruntés il



DOUG et MARY discutent avec LOUIS GOTTSCHALK, leur compositeur.



DOUG pris au vol dans un saut acrobatique.



DOUGLAS (d'Artagnan) initie un gamin aux finesses de l'escrime française.

y a sept ans. Très obligé ». Mais, comme il se disposait à sortir, Cohan le rappela pour lui dire : « Une minute ! remettez cet argent dans votre poche et considérez-le comme votre première semaine d'appointements ».

Mais Doug, décidément économe, rapporta promptement la somme à la banque, et c'est l'origine de son immense fortune.

Voici quelques, de ses aphorismes familiers :

« J'aime rire. Rire est pour moi un tonique. Le rire est une nécessité physiologique. Il est nécessaire au système nerveux. »

« Rire est plus ou moins une habitude. A quelques-uns il vient seulement par pratique. L'homme qui rit sur le chemin de la vie n'a rien à redouter de l'avenir. Sa conscience est en paix. »

« Le bonheur est un état d'esprit. »

« L'estomac d'un homme est constitué par ce qu'il mange ; le cerveau d'un homme est formé de ce qu'il lit. »

« L'accomplissement d'une chose compte peu si on le compare à la satisfaction de l'avoir faite. »

« Il existe une chose certaine dans ce bon vieux monde : le bonheur est pour tous ceux qui s'efforcent d'être heureux, et ceux-là qui rient sont heureux. »

« Le monde aide ceux qui s'aident eux-mêmes. Nous avons peu d'admiration pour l'homme qui se lamente sans cesse. La société n'a que faire de cet inutile. Lorsque nous avons fait ce que nous croyons être notre devoir envers cet homme, fuyons-le, si nous voulons conserver notre vrai sens de la justice ».

« Si vous voulez devenir célèbre, bannissez toute pensée d'insuccès. Le succès ne dépend que de votre état d'esprit. Vous ne réussirez qu'aussi longtemps que vous voudrez bien le penser. » S. C.

LILA LEE

Cette excellente interprète de tant de films *Paramount* est actuellement une des artistes préférées du public français. Nos lecteurs voudront bien se rappeler sa création, toute de grâce et de charme, de la *Princesse Alice*. Auparavant, nous avons pu la remarquer dans : *Une vieille Querelle*, *Un Reportage tragique*, *La fille du Loup*, *Folie d'été* et *L'Île de la terreur* où nous la vîmes sous un jour différent car elle devait prendre une part active à plusieurs des exploits du plus intrépide des héros, ce qui n'était pas une tâche facile exempte de dangers. Miss Lee avoue que, lorsque James Cruze lui confia ce rôle, elle se rendit compte aussitôt des difficultés qu'il comportait ; mais, comme elle est aussi courageuse que belle, elle ne voulut pas avoir l'air de reculer, et elle accomplit bravement tout ce qu'on lui demanda !..

Lila Lee, née à New-York, de son vrai nom Miss Bessie Appel, n'a guère plus de dix-huit ans. Ayant à peine une huitaine d'années, elle affrontait déjà les feux de la rampe. C'est alors que Jesse L. Lasky, lui fit signer un engagement par lequel elle devait paraître dans un film *Paramount*.

Cette semaine, nous la retrouvons dans *l'Admirable Crichton*, où elle incarne Ketty, la petite femme de chambre amoureuse de Crichton. La composition de ce rôle charmant fait grand honneur au talent divers de la gracieuse artiste qui s'y montre aussi spirituelle que jolie, ce qui n'est pas peu dire !

RAPHAEL BERNARD



Titre de François Bernouard

TITRES ET SOUS-TITRES

Il est certain, quoiqu'on en ait, que le texte disparaîtra peu à peu des films qui tendent vraiment vers des fins satiriques ou plutôt vers les fins vraies du cinéma. L'image prendra de plus en plus toute sa place, une place exclusive. Et son mode d'expression définitif, le plus absolu qui semble devoir être — le poème cinématographique — réalisera une suite de sensations visuelles, ordonnées et rythmées selon des lois que nous cherchons et que nous découvrons, sensations visuelles qui seront à l'œil ce que les sons, dans un poème symphonique, sont à l'oreille.

Pourtant, entre cette « forme » d'expression pure de l'image animée, et le ciné-roman qui constitue, en bas de l'échelle des genres, la première manifestation de l'ordre à l'écran, il y a place — il y aura toujours place — pour une catégorie de films également créateurs de beauté, d'une beauté moyenne, si l'on peut dire, plus accessible, plus universelle. Et pour ces films que nous souhaitons en grand nombre, que nous avons plaisir à compter déjà, nous avons le droit de réclamer des titres dignes du goût dont témoignent les images, — non pas seulement écrits en une langue correcte sinon parfaite, ceci est un autre sujet de réflexions — mais présentés avec soin, clarté et intelligence.

Un titre est aussi important qu'une image. Il peut détruire une impression, galvaniser un

sentiment, étouffer une émotion qui s'apprêtait à naître.

Jusqu'à ce jour, il y a eu deux façons de présenter les titres : d'abord nus, sans le secours d'ornements ou de maquettes décoratives (lettres dessinées ou bien choisies dans un catalogue de caractères d'imprimerie), ensuite disposés sur une maquette composée par un artiste (?) dans l'intention de souligner en quelque sorte le sens général du film ou le sens particulier du texte lui-même.

Cela nous a valu des titres illisibles ou fatigants, réalisés sans soin, sans la connaissance la plus élémentaire de la typographie, et aussi des titres « ornés » par des spécialistes de publicité sans doute, dont le mauvais goût et la vulgarité s'évertuent, par ailleurs, à la décoration des boutiques des boulangers et des charcutiers, comme aussi à la vulgarisation de ces cartes postales — dites artistiques — qui colportent la laideur.

Il semble bien que les metteurs en scène soient tentés de considérer leur film comme terminé, dès l'instant qu'ils ont fixé les images dans leur rythme et posé le texte de leurs titres et sous-titres sur le papier, à l'encre rouge. Aussi, avons-nous vu de bons films dont les titres rompaient l'équilibre et l'ordonnance, déroutaient notre émotion, ou bien brisaient inutilement le rythme par défaut de clarté ou de simplicité.

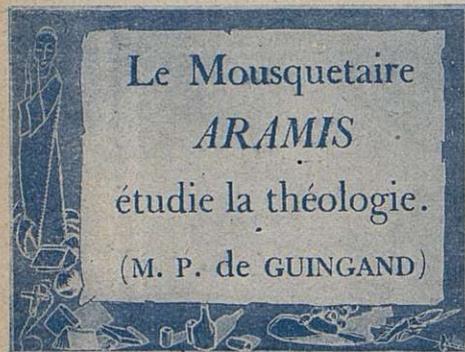
Ah! la fantaisie de lettres ornées, ou soi-disant appropriées au caractère de l'œuvre, surtout dans celles qui faisaient vivre quelque drame arabe, hindou, ou plus fantaisistement oriental encore!...

**

Par réaction contre ceux qui composaient des titres nus, certains se sont attachés à souligner le sens des mots par des décors appropriés, petits dessins ou véritables tableaux sur lesquels les lettres étaient posées ou apparaissaient en *surimpression*. Et ce fut pis peut-être, dans l'ensemble. Récemment, *Phroso* nous a fourni un exemple caractéristique de cette erreur : maquettes d'une vulgarité et d'un manque de goût dont on voudrait ne pas rendre responsable l'artiste qui nous a donné un film tel que *L'Appel du Sang*.

D'autres pourtant, ont prêté toute leur attention à ce problème — et nous ne saurions trop les en féliciter, — mais ils ont tendance à se préoccuper davantage de la maquette que du choix du type de lettre à employer. Une lettre banale sur une admirable maquette est un terrible danger. Cela ne résiste pas à l'épreuve de l'observation et nous choque péniblement. Le dessin d'une lettre réclame, s'il est de pure invention, une telle somme de connaissances et d'études, pour être parfait, qu'on ne doit pouvoir l'envisager que très exceptionnellement, et encore doit-il être confié à un artiste éprouvé qui ne reculera pas devant des essais nombreux.

Les maquettes composées spécialement pour les titres risquent d'ailleurs, si elles sont en grand nombre, de ralentir inutilement l'action et de créer inévitablement par leur apparition fréquente, une sorte de permanence d'images qui accapare l'attention au détriment des images essentielles du film. Ici aussi, il faut user des appoggiatures avec discrétion, sous peine d'en ruiner l'effet possible.



Titre de F. Bernouard

Il résulte donc que tout est subordonné à la clarté et à la lisibilité des titres. Cela paraît si simple qu'il semble qu'on ne devrait pas avoir besoin de le rappeler...

Certains « types » de lettres ont résisté à l'épreuve de la lecture de plusieurs générations. Il y en a de fort beaux. Il semble donc que ce soit surtout vers eux qu'on doive, d'ordinaire, diriger son choix.

Ces caractères d'imprimerie ont l'avantage de posséder des qualités et des défauts longuement observés et parfaitement connus. Encore, doit-on ajouter que ceux qui se sont spécialisés dans leur emploi ordinaire, et qui, à leurs qua-

— Un Comte du Berry
devint amoureux, il y a sept
ans, d'une jolie fille, sœur
d'un jeune prêtre venu
s'établir dans le
pays.



Titre de F. Bernouard

lités de techniciens spécialisés, joignent une culture artistique étendue, sont assez rares. Personne n'avait encore pensé à eux. On vient de le faire pourtant. Réjouissons-nous-en. La première étude de ce genre a été confiée, à l'occasion des titres des *Trois Mousquetaires*, au bon maître imprimeur et au parfait artiste qu'est François Bernouard.

Les catalogues des fondeurs sont pleins des échantillons les plus divers et, parfois, les plus étranges, issus d'une mode ou établis d'après des recherches définitives. On a puisé à tort et à travers.

On ne s'est pas aperçu, par exemple, que tel type de caractère, comme le Nicolas Cochin, n'était qu'exceptionnellement utilisable à l'écran, car il ne supporte pas l'épreuve de l'agrandissement considérable de la projection. Il devient illisible, du moins très fatigant, surtout pour peu que les textes comprennent beaucoup de lettres, telles que les *l, b, h*. Exemple :

Les belles voiles blanches

On l'a pourtant beaucoup employé ces dernières années, parce qu'il était redevenu à la mode dans l'édition livresque. Cela n'est pas une raison suffisante. D'autres types de caractères connurent aussi une grande vogue. Il est indispensable de les contrôler, car qui donc s'aviserait aujourd'hui d'employer, par exemple, l'« Auriol », qui fit surtout fureur aux environs de 1900?...

On ne s'est pas aperçu, non plus, que pour

conserver leur élégance et leurs proportions aux caractères d'une grosseur différente, les artistes ne se sont pas toujours contentés d'agrandir le type original. C'est ainsi qu'on peut observer, dans le « Didot » notamment, que la grosseur des déliés n'est pas proportionnelle aux pleins, dans l'échelle des différents « corps ». Exemple :

DANS LA MAISON DANS LA MAISON

Si donc on projette l'agrandissement pur et simple de ce type de lettre, on aboutit à une véritable déformation.

**

Une autre erreur déplorable, et qui révèle une recherche d'originalité à tout prix, parfaitement inutile et souvent insupportable, est celle qui consiste à disposer les mots, dans un titre, d'une manière tout à fait fantaisiste et conforme ni à la prose, ni à la poésie. Nous avons vu, parfois, des titres et sous-titres ayant l'aspect ci-contre :

Alors
le bonheur
entra
avec eux
dans la maison.

Le tout soutenu par différents ornements décoratifs qu'il n'est pas indispensable de reproduire.

C'est là une originalité qui rappelle un peu trop ces formules... banales et faciles qui ne sauraient être pour l'écran — pas plus qu'elles ne le sont pour la littérature, — un enrichissement, bien au contraire.

Les metteurs en scène dignes de ce nom, n'ont pas le droit de commettre ici des négligences déplorables, de se désintéresser non plus de la présentation d'un texte que le manque d'initiation du public, sinon leur propre idéal cinématographique, ne leur permet pas encore de supprimer.

LÉON MOUSSINAC.

Pourquoi je fais un Film sans titres

Le titre est ou devrait être le raccourci d'une action trop longue à montrer à l'écran. Le jour où l'on écrit directement pour le cinéma, les idées se présentent de telle sorte, que les titres deviennent très rares. En faisant mon scénario, il ne s'en est pas trouvé sur ma route d'indispensable. Voilà tout. J'ai tiré *Le Mauvais Garçon* d'une pièce fort belle de mon ami Jacques Delval. Or je me méfiais beaucoup de l'esprit de Jacques Delval, tout au moins de sa forme. C'est certainement ce qui m'a amené de méfiance en méfiance à chercher à ses mots une transposition muette. Les « mots » de théâtre ne sont que la conséquence d'une situation. Des phrases creuses n'ont jamais servi à construire une bonne pièce. Cette conviction m'a amené à faire un scénario sans titres, non pour le vain plaisir d'accomplir un tour de force, mais parce que je n'ai pas senti le besoin urgent d'en écrire. J'ai laissé, tout au début, une lettre, parce que je n'ai pas l'esprit compliqué et qu'elle venait logiquement à sa place dans le film; à part cela, rien.

On critique déjà mon film. J'ai cette chance singulière de soulever des polémiques, avant même de travailler. Les uns soutiennent que le film sans titre est chose impossible et fatiguera le public. Je ne vois pas pourquoi, mais je n'affirme pas le contraire. Je vais essayer. On jugera mieux après. Si à la présentation on n'y comprend rien et que l'impression générale est franchement mauvaise, eh bien! j'en conclurai que j'ai échoué et je rajouterai des titres. Je ne me lamente pas parce qu'on critique à l'avance, mais j'avoue que je préfère la critique qui s'adresse à une œuvre présentée et que j'ai un faible pour celui qui discute et non pour celui qui décide *ex cathedra*.

Certains journaux ont parlé de mon dernier film, *Les Trois Mousquetaires*, pendant des semaines avant de l'avoir vu. Du jour où il a paru, ils n'y ont plus consacré une ligne. Je n'aime pas cette conception du journalisme.

On cherche souvent les causes de la faiblesse des films. Qu'on ne se y trompe pas.

La carence de la critique y est pour beaucoup. Et qu'on ne s'y trompe pas non plus. Ce n'est pas seulement pour les autres, que je la réclame. Je ne suis pas si méchant ; c'est pour moi et le vœu que je formule est de lire parmi les coupures de presse que je reçois d'un peu partout, non des louanges ou des injures, mais un libre examen que j'ai conscience de mériter.

J'ai loyalement exposé sur l'écran ce que j'ai produit. Je n'ai sollicité aucune indulgence, invoqué aucune excuse ni de temps, ni d'argent, ni de matériel. Je continuerai.

Je vais donc faire un film sans titres. Ce n'est pas, je le répète, une acrobatie pure. On abuse des titres et surtout des titres inutiles. Je sais, on me dira qu'il y en avait beaucoup dans *Les Trois Mousquetaires*. A ceci, je répondrai d'abord qu'il y en avait beaucoup moins que dans la plupart des films, ensuite qu'on m'a à maintes reprises, sollicité d'en ajouter, pour me faire comprendre du public. Je me suis laissé convaincre, parce qu'un auteur est toujours un peu craintif à la veille du contact avec le public. Je crois sincèrement que j'ai eu tort. J'ai supprimé, en effet, dans la version anglaise 40 % de mes titres et elle a passé comme une lettre à la poste. Mieux, un journal a trouvé qu'il y en avait encore de trop. Or, j'ai en Angleterre des épisodes de 600 mètres et quelques-uns comportent en tout 7 ou 8 titres.

Qui croire? Je fais une expérience qui repose, d'une part, évidemment sur ma façon de travailler et d'autre part, sur la faculté de compréhension du public. Je la crois très simple, très directe et très étendue. Je serais très fier de réussir, un peu vexé d'échouer, mais pas découragé. Un autre, j'en suis persuadé, y réussira ou bien moi-même, plus tard, je recommencerai.

Et cela ne signifie pas que je ne mettrai pas volontairement des titres dans le film que je ferai après, même si celui-ci a le succès que je ne nie pas espérer.

Du reste, la suppression des titres n'est possible que dans le domaine psychologique. Je ne la conçois pas dans le film d'action et de mouvement. L'idée seule peut s'exprimer uniquement par le ciné, pas les actes arbitraires d'un film romanesque.

C'est assez dire que *Le Mauvais Garçon* est simplement une étude de caractère qui, conditionne une action dramatique et sentimentale dans un milieu plutôt comique. Tout le sujet tient dans le choc de menta-

lités très différentes. Il me semble qu'exposer, dans des titres, les réflexes et les contrastes ainsi provoqués eut été retirer au film tout son intérêt.

Voilà pourquoi, je vais essayer de montrer, le mois prochain, un film sans titre. Et je verrai bien ce que l'on en dira.

HENRI DIAMANT-BERGER.

Ce que l'on réalise dans les Studios Californiens

Décembre 1921 — Janvier 1922
(suite) (1)

(De notre envoyé spécial à Los-Angeles).

Aux Chester C. L. Co, à Gower, les metteurs en scène Vin Moore et Williams Peebles (Snooky star) tournaient à tours de bras deux comédies prétendues comiques...

Chez « Christie Comédies », Bobby Vernon a commencé le 15 décembre sous la direction de H. Beaudine une nouvelle comédie de Conklin qui a écrit également deux autres scénarios tournés actuellement chez Christie par Viora Daniel et Neal Burns. C'est Al. Christie lui-même qui dirige Viora Daniel. Burns travaille avec le fameux Scott Sidney.

Je n'ai eu qu'à traverser le Sunset boulevard pour pénétrer chez Century Comédies.

Le populaire Lee Moran tournait une *Farce Comedy* sous la direction de A. Goulding, Harry Sweat venait d'en terminer une de M. Gilstrom et Fred Fishback dirigeait un sien scénario interprété par Brownie-Baby Pegg. Rien de bien intéressant chez Century !!

En longeant la route de Culver-City, on passe successivement devant chez Goldwyn, Th. Ince, Willat et Roach Studios, arrêtons-nous maintenant chez Th. H. Ince.

Douglas Mac Lean m'a déclaré que, malgré le grand nombre de photos qu'il expédie chaque jour en France, il tient toujours ses portraits autographiés, à la disposition des lecteurs qui se recommandent de *Cinémagazine*. Mac Lean a terminé sous la direction de Del Andrews *The Hottentot* et il se reposera pour Christmas et le nouvel an.

Une grande animation règne depuis quelques jours près du studio de Maurice Tourneur chez Ince ; le fameux metteur en scène a commencé le 19 décembre *Lorna Doone*, d'après le roman de W. Gittens. Maurice Tourneur prépare une mise en scène grandiose à cette bande dont la prise de vue se terminera en février.

(A suivre)

ROBERT FLOREY.

(1) Voir les N° 3, 4 et 5 des 20 et 27 janvier et 3 février 1922

Cinémagazine Actualités



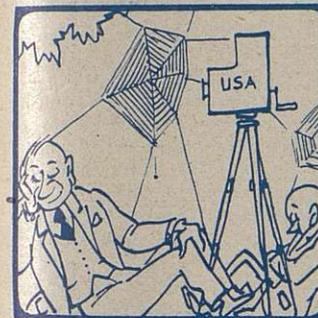
— A notre grand âge nous aurons eu la joie de voir cette belle invention : le ciné, poussée à son perfectionnement.
— Cet enfant verra peut-être voter la loi Bokanowski, si Dieu lui prête longue vie!



Grand débat : doit-on laisser fumer les spectateurs au cinéma?
Il semble qu'il est si facile d'aller dans les établissements où le tabac est prohibé quand on n'aime pas la nicotine, que la question se résout rapidement.



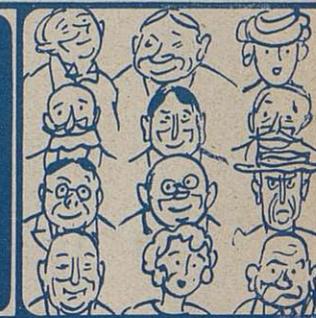
Dans « Maman Pierre » un des principaux rôles est joué par un perroquet. Cet interprète est paraît-il assez mal embouché. Il ne reçoit pas les observations du metteur en scène avec toute la vénération désirable...



On raconte que les studios américains sont silencieux. Les éditeurs auraient pris le parti de produire moins et mieux.
C'est bien leur tour de se reposer et de recevoir des films français.



— La France a édité 106 films en 1921. C'est peu!
— Oui, enérons que l'année 1922 en verra au moins 60!



Les jurés du procès Fatty n'ont pas encore réussi à se mettre d'accord. Les voilà, ressemblance garantie 10 ans, onze indulgences et l'irréductible douzième!



Après les aventures de Fatty et le meurtre de M. Taylor, on signale que plusieurs firmes abandonnent la Californie pour aller tourner à côté de New-York.
Comme si la géographie avait une influence sur la moralité!



Les Allemands tournent un film intitulé : « Landru ou le Barbe-bleu des temps modernes ».
Si ces messieurs sont pressés de terminer leur scénario ils risquent fort d'attendre encore longtemps.



— Tu sais c'que c'est que le ralenti?
— Ça doit être quelque chose comme quand les boches paient les indemnités...

Le Film allemand aux Etats-Unis

Par lettre de notre correspondant spécial à New-York

Après la période pré-révolutionnaire et Louis XV, voici que vient de faire son apparition sur les scènes cinématographiques des Etats-Unis la période révolutionnaire française, avec le film *All for a woman* (1). Il fut présenté tout récemment au « Strand ». C'est encore une production allemande.

Pourquoi donc les maisons allemandes s'acharment-elles ainsi à donner à l'univers des œuvres dépeignant l'histoire de leurs voisins, de leurs ennemis d'hier, alors que peut-être, après tout, avec l'intelligence innée que tout homme doit avoir des choses de sa patrie, il semble hors de doute qu'ils pourraient nous donner de fort intéressantes productions sur l'histoire d'Allemagne ? Cela est, il semble, la remarque essentielle que l'on tient à faire lorsque l'on a vu « *All for a woman* », et il faudra y revenir un peu plus tard.

Voyons d'abord le film au point de vue professionnel ; le titre est nettement fâcheux : il est à peine question d'une façon sérieuse au cours de la séance de Lucile, que Danton est supposé aimer, alors qu'elle l'aime en dépit de son affection première pour Desmoulins. En général, les incidents qui se déroulent devant les yeux du spectateur laissent de côté, très nettement, cette Lucile fantaisiste.

Et cela nous amène à formuler un second reproche ; pourquoi vraiment avoir transformé l'histoire à ce point : Lucile aimant Danton et le laissant entendre à son mari Camille, alors que nous savons parfaitement que jamais ménage ne fut plus uni. Et Desmoulins lui-même, dont il est fait, fort gratuitement, un lâche qui a peur de mourir, lui qui fut une des plus belles figures de la Révolution.

Mais, ce reproche une fois fait, il faut approuver certains traits de la production et c'est ce que nous examinerons après avoir brièvement raconté le film.

Le sujet général est la lutte de Robespierre et de Danton, au moment où Danton, las des exécutions incessantes, le dit à Robespierre et se pose en champion de la modération, du libéralisme.

L'on voit d'abord une séance du Comité de Salut Public. Le Comité siège dans une salle médiocrement meublée d'une table grossière. Autour sont réunis l'Incorruptible Danton, Saint-Just, Desmoulins, le général Westerman, Fouquier-Tinville et quelques autres. Les têtes, en général, donnent assez bien l'idée de ce que le commun des spectateurs s'imaginent tel ou tel. Notons pourtant l'absurde cra-

(1) *Tout pour une femme*. Le titre original, en Allemagne, est *Danton*.

vate de Robespierre, qui lui prend tout le menton, ce qui est peut-être historique, mais qui l'oblige à tenir sa tête penchée en arrière à près de 45 degrés, lui donnant l'apparence de souffrir d'une raideur de la colonne vertébrale vraiment peu ordinaire.

D'une façon habituelle d'ailleurs, les têtes surprennent quelque peu ; elles sont énormes. Comme les « close-ups » n'existent pour ainsi dire pas, semble-t-il, dans la technique allemande, les prises de vue sont peut-être faites souvent de plus près, afin que la physionomie de l'acteur soit détaillée.

Puis viennent les plaisirs, après que les devoirs de la charge ont été remplis et Danton va faire la fête. Des femmes, des danses, des plaisanteries. Danton s'amuse. Enfin il choisit une des femmes présentes et l'emmena, après en avoir donné une autre, recueillie dans la rue, à Héraut de Séchelles. Il en sauve enfin une troisième des mains des sbires de Robespierre et la donne à Camille Desmoulins, qui l'épouse, car, dit un sous-titre « la confiance d'une femme de qualité et la parole d'un poète et les voilà mariés... » (ceci cité de mémoire).

Après quelques scènes, où la maîtresse de Danton sent qu'il n'est pas insensible à l'amour évident que Lucile lui porte, quelques allées et venues de Robespierre qui veut sauver Desmoulins, de Danton qui veut, sur les conseils de Westerman, essayer de se réconcilier avec son ennemi, vient une scène vraiment imposante ; le pouvoir oratoire de Danton sur la foule. Une masse de sans-culottes, de femmes aux faces de pétroleuses, hurlant, gueulant, car on sent leurs vociférations, vient en quelque sorte assiéger sa maison ; il est assoupi. Ses amis le réveillent. Il regimbe d'abord, puis, s'étirant, va, de son pas lent d'ours trapu, jusqu'à la porte-fenêtre qu'il ouvre d'un coup de poing. Et on le voit se pencher sur la rue, dans le noir. Il s'accoude à la balustrade du balcon, se tait, attend. Et d'un seul mot, le laissant tomber avec mépris, avec pitié aussi ; « Imbéciles » il fait taire ce grouillement en bas. En une minute de son éloquence prestigieuse, il se fait acclamer. S'il voulait, ils iraient tous se ruer sur Robespierre, comme ils se ruèrent sur lui. On voit tout cela sur l'écran. La scène est vraiment bien venue.

Il faut en passer. Il faut émettre le tableau dramatique ou, caché dans un coin, Fouquier-Tinville assiste à la rédaction d'une chanson séditieuse par Desmoulins, et où, dans une finale bien combinée, toutes les têtes se tournent vers lui, pendant qu'il disparaît lentement leur laissant la vision nette de l'hostilité désormais implacable de Robespierre. Il faut en arriver à la

scène du jugement, où l'effet de foules particulier aux productions allemandes est remarquablement mis en scène.

Que l'on imagine une immense salle, au milieu, une sorte d'enceinte comme l'on en voit à la campagne pour les moutons. Des soldats autour. Au fond des gradins. Sur ces gradins des hommes, des femmes, pêle-mêle, en guenilles, venus là pour voir se donner la justice du peuple. Les accusés apparaissent, répondent aux questions avec esprit, calme et sang-froid. Westerman, Séchelles, le jeune Desmoulins y passent. Puis vient le tour de Danton. « Quel est votre nom ? » A cette question saugrenue, à son avis, Danton regarde ses juges sans répondre, puis éclate d'un rire énorme, inextinguible, pantagruélique. Et la foule rit. Et les soldats rient. Et quand ils ont fini de rire, le rire recommence. Il y a là un spectacle curieux et bien combiné. Seuls les juges ne partageant pas la joie générale. Ils seraient même en fort mauvaise posture, lorsque la foule s'élançe pour délivrer Danton, après qu'il ait prononcé encore un de ses discours magnifiques, si l'un d'eux n'avait l'inspiration subite d'annoncer une distribution gratuite de pain. En un clin d'œil, la foule est partie. Danton et ses compagnons sont condamnés. Nous les revoyons en prison. Les adieux des femmes aux hommes terminent l'avant-dernière scène, où Danton donne à Lucile son dernier baiser, tandis que Camille Desmoulins va à la mort lâchement. Puis c'est l'échafaud et les paroles historiques ; « Gardez cette corde qui me lie pour Robespierre. » « Qu'on montre ma tête au peuple. Elle en vaut la peine ! »

Voilà un film intéressant. Il a plu d'ailleurs. On a lu, plus haut, quelques critiques faites en passant. Voici des détails ;

Pourquoi d'abord le camouflage qui consiste à annoncer le film comme production « européenne » ou « continentale », mais pas franchement allemande ? Il y a aussi cette mention que le film est basé sur des incidents de la vie de Danton, le leader révolutionnaire. Pourquoi donc ne pas prendre les responsabilités nécessaires et dire que ce n'est pas un film historique ? Car au fond c'est là le principal grief que l'on puisse faire à cette production, belle dans son ensemble. Elle déforme l'histoire. Et lorsque l'histoire de France est déformée par les Allemands, n'a-t-on pas le droit de se demander les raisons de cette transformation ? Et nous voici enfin à la question de « propagande ». Y a-t-il dans « *All for a woman* » une intention de propagande ?

Franchement elle n'est pas très apparente. Premièrement, ce film ne semble pas être dirigé nettement contre la Révolution. Les leaders représentés sont ou bien sympathiques, ou bien inattaquables de tout autre point de vue que celui de la férocité de l'esprit de parti. Il faut noter cependant que, au point de vue moralité, fort important aux yeux de nombreux Américains, Danton et ses amis prennent quelques libertés et que leur vie n'apparaît pas en fin

de compte celle d'un ermite. Mais il n'y a aucune comparaison à faire avec les débauches (le terme a été employé) de « *Passion* » et « *Déception* ».

La Révolution elle-même reçoit sa part de louanges, lorsqu'à l'épilogue, apparaissent sur l'écran les mots suivants : « Ainsi, s'élevant du milieu de la cendre de ses martyrs, une nouvelle France monta, digne enfin de compter au premier rang des Nations dans le combat pour la Liberté du Monde ». Ce « setting » est d'idée américaine, il est vrai, et n'est qu'une addition au film lui-même.

Alors est-ce une attaque contre le régime monarchiste ? Deux titres à peine permettent de soutenir cette thèse.

Alors ? Eh bien, il est possible que la formule des films précédents se soit atténuée, ait laissé place à une autre plus artistique, moins propagandiste. Il convient de remarquer que les films de l'an dernier, étaient d'Ernest Lubitsch tandis que « *All for a woman* » est de Dimitri Buchowetsky. Par contre Jannings, (Danton) fut le Roi dans « *Passion* » et Henry VIII dans « *Déception* ».

Voilà donc un film qui a fait couler de l'encre. Ce n'est peut-être pas fini. Les acteurs sont bons. A noter encore cette impression curieuse, déjà indiquée, que tous semblent trop épais, trapus à l'excès. Les têtes sont d'apparence trop forte. Par ailleurs, l'un des meilleurs, après Jannings est à notre avis Ferdinand Alter, en Héraut de Séchelles. Babette, sa maîtresse, a beaucoup de vie. Westerman (par Edouard Winterstein) a de la puissance, et Camille Desmoulins (par Joseph Rumich) une certaine élégance d'allures. Jannings est vraiment excellent. Quel dommage que l'art oratoire soit impossible à représenter sur l'écran. Jannings et ses gestes dans le vide, non soutenus par la voix, perdent un peu de leur valeur. Il faut mettre aussi peu d'orateurs à l'écran que possible.

En résumé, vraiment bon film, pas de classe supérieure. Une troupe homogène, sans taches, avec quelques excellents acteurs. Une pointe possible de propagande, sans éclat. De la technique très au point, avec les traits caractéristiques de la mise en scène allemande. Un film à voir, quoi !

Mais, encore un coup, pourquoi, diable, l'histoire de France serait-elle présentée au monde par l'Allemagne ?

D. AUDOLLENT.

LES PHOTOGRAPHIES D'ÉTOILES

de Cinémagazine-Édition
forment une collection artistique
très recherchée

PRIX DE L'UNITÉ : 1 fr. 50 Il n'est pas fait
plus 0 fr. 50 pour frais d'envoi. d'envoi contre
remboursement.

LES GRANDS FILMS

Le Pont des Soupçons

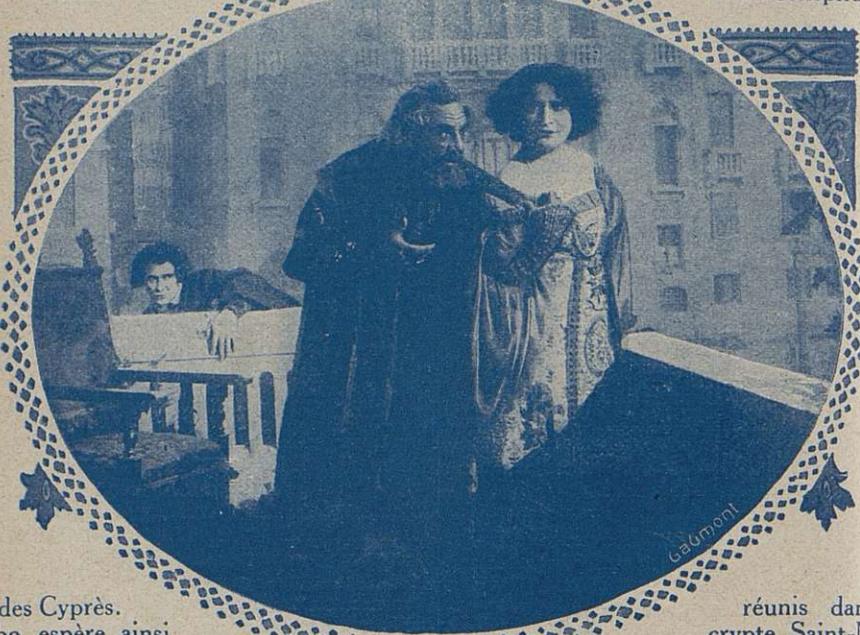
SEPTIÈME ÉPOQUE

LE CALVAIRE D'UNE MÈRE

La veille du mariage de sa fille, Impéria se sent torturée par un tardif remords. Aidé de Bembo, elle fait fuir Blanche à la

Pendant ce temps, Impéria emmène Sandrigo dans sa gondole et lui déclare que Blanche s'est enfuie pour ne pas avoir à l'épouser. Après une courte lutte, Sandrigo, furieux, précipite Impéria dans l'eau noire. Poussé à son tour par Scalabrino, il ne tarde pas à rejoindre cette femme, si belle, qui fut la cause de tant de pleurs, de tant de malheurs.

Aux conspirateurs



villa des Cyprès. Bembo espère ainsi abuser de la jeune fille.

Il se rend, à son tour, à la villa déserte et menace Blanche de dévoiler le secret de sa mère, si elle refuse de se donner à lui. Une lutte s'engage entre la jeune fille et Bembo, au cours de laquelle ce sinistre individu reçoit un mortel coup de poignard..

réunis dans la crypte Saint-Marc. Altiéri, furieux d'être continuellement éconduit par sa femme et par son beau-père, déclare celui-ci traître à leur cause et réclame pour lui la peine de mort.

Cliché Gaumont

(A suivre).

L'Aviateur Masqué

SEPTIÈME ÉPISODE

LE RÉVEIL D'UNE INTELLIGENCE

Grâce à un narcotique, Pierre, déjouant la surveillance de son gardien, a pu s'échapper pour quelques heures de sa prison et rejoindre Prosper Mézan, avec qui il s'entend pour confondre Genévrier et Hoffer et empêcher le mariage de ce dernier avec Simone Dupon-Martin.

Avec le concours de Titine, la fiancée de Prosper, Pierre, le sosie de Jean Dubreuil, déjoue les combinaisons des deux agents de police, Leloup et Daurisse.

Les événements se précipitent, car le malheureux Jean Dubreuil retrouve la mémoire, et Prosper lui raconte comment il a été victime de l'abominable attentat d'Hoffer.

Nos amis prennent leurs dispositions pour empêcher le mariage de Simone et du traître Hoffer.

(A suivre.)

LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT

Paramount

LA MYSTÉRIEUSE AVENTURE. — Miss Dolly Hore (Ethel Clayton) quitte secrètement l'orphelinat où elle a été élevée pour épouser le jour même de son évasion, un certain William qu'elle connaît à peine et qui n'a d'autre mérite à ses yeux que d'être le frère de Georges Barton, son tuteur (C.-H. Geldart).

Au moment où les deux époux se disposent à partir en voyage de noces William se trouve soudain en présence d'Annette sa première femme qu'il a abandonnée il y a cinq ans en lui faisant croire que leur union était nulle... Pour couper court à toute explication, William s'enfuit comme un lâche laissant aux deux femmes le soin de se débrouiller entr'elles. Dolly, ainsi délaissée, conduit Annette chez son tuteur qui les accueille à bras ouverts.

Quelque temps plus tard, nous retrouvons Dolly à New-York, où elle est venue se fixer pour l'hiver. Dans sa maison, elle fait la connaissance, d'une façon tout à fait imprévue, d'un jeune et brillant avocat, M. Jack Olney (Harrison Ford), un soir que celui-ci s'était mis à la poursuite d'un cambrioleur. Dolly l'ayant pris pour le vrai cambrioleur l'avait enfermé dans son cabinet en attendant l'arrivée de la police.

Une idylle charmante ne tardait pas à s'ébaucher entre eux ; mais Dolly, qui ne veut point dévoiler sa mystérieuse aventure avec William, détourne systématiquement la conversation chaque fois que Jack Olney veut lui parler d'amour.

De temps à autre, Dolly se rend auprès de son tuteur pour l'entretenir de son divorce ; mais leurs conciliabules secrets provoquent la jalousie de Claire, la femme de Georges Barton, qu'un ancien soupirant nommé Rhodes veut détourner du droit chemin dans un but intéressé. Ce Rhodes est le principal associé de William dans maintes affaires ténébreuses.

Au cours d'une visite à son tuteur, Dolly apprend que celui-ci a fait mander l'un des meilleurs avocats de New-York pour faire activer son divorce et que cet avocat n'est autre que Jack Olney... Ce choix n'a guère le don de plaire à la jeune femme qui, pour rien au monde ne voudrait confier le secret de son passé à celui qu'elle aime. Jack invité à assister le soir même à une fête chez les Barton, essaie de resserrer les liens de douce sympathie qui l'unissent déjà à Dolly ; mais celle-ci, d'accord avec son tuteur, prend toutes les dispositions utiles pour ne point

se trouver seule un instant avec lui. Rhodes, qui figure également parmi les convives, redouble d'attention à l'égard de Claire Barton et obtient d'elle la promesse d'un rendez-vous. Dolly, qui a tout entendu, reproche amèrement son inconduite à l'associé de son mari, et Rhodes, pour se venger, tente au cours du souper qui clôtura la fête, de soulever publiquement par des allusions directes le voile qui recouvre le passé de Dolly, faisant naître un doute angoissant dans le cœur du jeune avocat, témoin de la scène.

Rhodes, fier de son triomphe, rentre chez lui pour y recevoir Claire, mais c'est William qui l'attend, un William qui, sous l'empire de l'ivresse, lui fait

d'étranges confidences et lui montre une lettre prouvant d'une façon indéniable que son premier mariage avec Annette est parfaitement régulier tandis que sa seconde union avec Dolly est nulle devant la loi. Bientôt, Claire arrive chez Rhodes au rendez-vous fixé et a la désagréable surprise d'y rencontrer Dolly, venue précisément pour la ramener à de meilleurs sentiments à l'égard de son mari et la détourner de son peu scrupuleux séducteur.

Après une entrevue mouvementée avec Rhodes, Dolly, au moment de partir, aperçoit son mari par l'entrebaillement d'une porte et feint une grande joie de le revoir ; elle l'entraîne aussitôt chez son tuteur pour le mettre en demeure de divorcer. Rhodes, tenaillé par le remords, peut-être aussi poussé par l'intérêt, arrive à son tour chez Georges Barton pour apporter la preuve



ETHEL CLAYTON dans «Sa mystérieuse aventure»

décisive, avec documents à l'appui, que William Barton est bel et bien le mari d'Annette et non celui de Dolly, laquelle, de ce fait, n'aura plus à s'occuper de son divorce.

La jeune orpheline, enfin délivrée d'un affreux cauchemar pourra donc désormais donner libre cours à son cœur et épouser Jack Olney. Et c'est ainsi que se termine sa mystérieuse aventure !

ENTRE LE MARTEAU ET L'ENCLUME.

— A l'hôtel Impéria, établissement mondain où les riches désœuvrés viennent faire une cure d'air, se trouvent John Weems et sa femme

Constance. John Weems est un être terre à terre qui ne pense qu'à se reposer, tandis que sa femme est un être très romanesque et rêve d'écrire un scénario pour un film en épisodes dont elle serait l'héroïne.

Réginald Jay habite lui-même l'hôtel Impéria ; jeune homme plein d'entrain, très recherché, il attire naturellement les regards de Constance qui voudrait faire de lui son jeune

premier. Mais Réginald ne se sent aucune disposition pour jouer le rôle que Constance a imaginé dans son roman impossible mais la jeune femme est entêtée et arrive par des moyens détournés à forcer Réginald à la suivre dans les bois. Justement ce jour-là éclate un orage terrible et Réginald et Constance ne savent où se mettre à l'abri quand le hasard leur fait apercevoir une cabane abandonnée. Tandis que l'orage bat son plein, Constance toujours

romanesque fait à Réginald des déclarations que celui-ci reçoit d'une façon plus que calme ; mais ceci n'est pas pour désarmer Constance.

Lorsqu'elle a pu rejoindre l'hôtel, elle rêve de Réginald et pendant son sommeil ne cesse de l'appeler par un surnom qu'elle lui a donné : Abélard qui est le nom du jeune premier de son roman.

Pendant que Constance était avec Réginald, Monsieur Weems était en bonne fortune et tandis que dans la nuit Constance s'est endormie, Réginald s'est enfui et le hasard lui fait rencontrer Monsieur Weems et sa conquête. Désireux de reprendre sa liberté, Monsieur Weems prend acte

de l'absence de sa femme et du nom d'Abélard pour demander l'instance en divorce. Madame Weems est ravie de ce divorce qui va lui permettre d'épouser Réginald dont elle est éprise et veut obtenir que le jeune homme soit son témoin. De son côté, M. Weems fait l'impossible pour que Réginald ne témoigne pas contre lui car s'il raconte sa fugue, il est perdu. C'est au mi-

lieu de ce dilemme que la comédie interprétée avec le plus grand brio par Wallace Reid. On imagine une maladie qui le dispensera de se présenter au tribunal, mais Constance découvre le pot aux roses et cherche à prouver que le jeune homme est en parfaite santé et après des quiproquos et des scènes remplies d'esprit, Monsieur Weems pardonne à sa femme et Réginald épousera la nurse qui l'a soigné pendant sa maladie et tout le monde sera heureux.



WALLACE REID et BEBE DANIELS
dans « Entre le marteau et l'enclume ».

Vient de Paraître

L'ALMANACH DU CINÉMA

Contenant 160 pages de texte et illustrations sous couverture illustrée. Son concours est très passionnant et comporte plusieurs prix dont un de 1.000 francs.

BROCHE : 5 fr.
RELIÉ : 10 fr.



Si vous ne trouvez pas l'almanach chez votre libraire, adressez votre commande : 3, Rue Rossini, Paris (9^e).

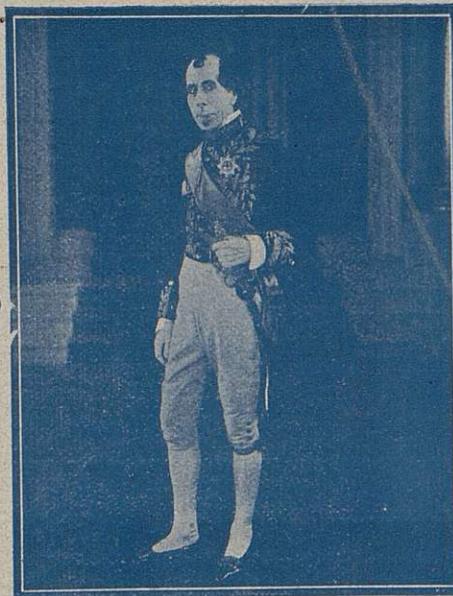
UNITED ARTISTS

DISRAËLI. — Un film — le dernier des « United Artists » — mais un film extraordinaire tant par une originalité que par sa puissance,

par sa composition que par sa réalisation. Nous voici très loin des histoires puériles que se complait Griffith à mettre magistralement en scène. Nous voici plus loin encore des thèmes chers à Douglas ou à Mary.

L'œuvre que l'on vient de nous présenter est une œuvre en effet. M. Kolher l'a mise en scène avec un soin et un art indiscutables. Des artistes éminents se sont complus à en faire une perfection et le scénario est un modèle du genre.

Je crois que ce film marquera réellement une date et je ne sais pas si jamais plus de souci d'exactitude fut apporté dans la confection d'une bande cinématographique, on sait que Disraëli est le « premier ministre » d'Angleterre qui rêva (et réalisa ce rêve) de faire de sa Reine, l'Impératrice des Indes. Pour ce faire, il fallait évidemment qu'il s'assurât la route de l'Orient et bien entendu la Russie devant tout faire pour s'opposer à ce projet. Le meilleur moyen, c'était de s'assurer de l'Égypte, et à cet effet, il fallait être le maître du Canal de Suez, c'est-à-dire l'acheter au Khédive qui en détenait les actions. Or, l'Angleterre n'avait pas jusque-là compris l'importance du rêve de son Premier Ministre et était fort loin de le soutenir



Cliché United Artists

GEORGE ARLISS dans « Disraëli »

L. D.

FILMS ERKA

LA FLAMME DU DESERT. — Une bonne page qui a le mérite d'être aussi « documentaire » que dramatique. Elle nous permet de vivre quelques instants dans une Égypte baignée de soleil, dans d'admirables décors, parmi des costumes éblouissants et d'assister à des défilés et à des fantasias d'un pittoresque trop rare.

Lucien DOUBLON.

CHEZ CHAPLIN

(De notre envoyé spécial à Los Angeles).

Charlie Chaplin tourne actuellement deux bandes à la fois, travaillant nuit et jour pour terminer son contrat avec le « First National » et pouvoir commencer à produire pour « United Artists ».

La nuit, le studio de la Bréa Avenue, où travaille Chaplin, a un aspect vraiment féérique, éclairé comme il l'est avec les grandes lampes et les projecteurs à mercure.

Charlie Chaplin tournera un drame pour l'« United Artists » comme première bande.

— Je ne suis plus comique, a-t-il déclaré dernièrement.

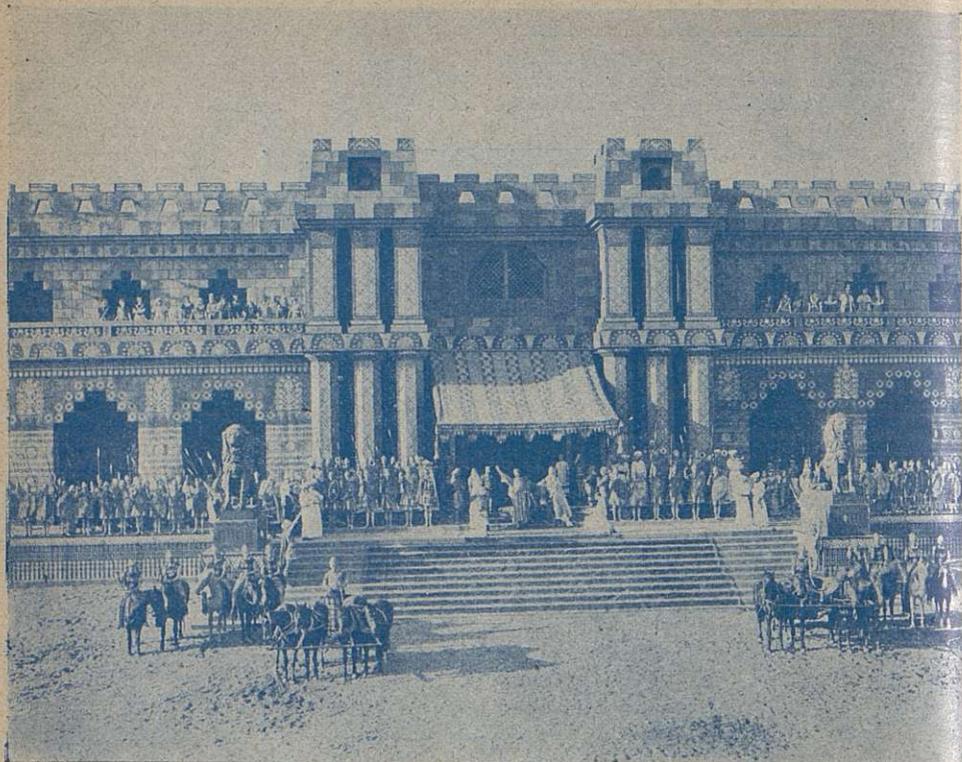
J'ai vu dernièrement Charlie au Winter-Garden, le coquet établissement dancin de Los. Charlie avait son large sourire des bons jours et il a dansé plusieurs fox-trotts.

Le film allemand *The Golem* n'a pas eu de succès ici, il était présenté au « Million » dollars Graumans Theater.

P. F.

TOUS LES SAMEDIS :

Le Journal Amusant



Le départ de la course des chars dans «La Glorieuse Reine de Saba»

LA GLORIEUSE REINE DE SABA

le film grandiose que l'on peut voir en exclusivité au GAUMONT-PALACE

LA COURSE DES CHARS

Gordon Edwards, le metteur en scène du grand film qui passe en exclusivité cette semaine, au Gaumont-Palace, a réussi un coup de maître dans la présentation de la course des chars, une des plus belles scènes de ce film remarquable. Les effets photographiques qui ont exigé des opérateurs de prise de vues autant de science que d'adresse et de courage, ont provoqué, en Amérique, au moment de la présentation du film, de nombreuses polémiques au sujet des procédés techniques mis en œuvre.

La course entre la Reine de Saba et Washti, devant une assemblée de 5.000 spectateurs, et dont l'enjeu était l'amour de Salomon, constitue la pièce de résistance du film. Sans cette

scène, le film serait encore un spectacle grandiose et un roman d'amour puissant. Mais la course constitue une innovation cinématographique.

La beauté sculpturale de Miss Betty Blythe dans le rôle de la Reine de Saba, l'émotion intense de l'acteur qui personnifie le Roi Salomon (et qui est le plus grand acteur shakespearien d'Amérique), les décors splendides de la Cour de Salomon, et les luttes acharnées entre les armées ennemies, constituent vraiment des « clous » dont se souviendront les spectateurs. Mais c'est la course des chars qui constitue réellement l'attraction culminante et qui provoquera le frisson de l'angoisse.

Par moments, dix chars et quarante chevaux

se précipitent roue à roue autour de l'arène immense. Un procédé cinématographique nouveau a permis d'enregistrer la course juste en avant des concurrents afin de rendre perceptibles les moindres incidents du tournoi.

L'arène dût être construite spécialement dans un amphithéâtre naturel, situé entre des collines à environ 25 kilomètres de Los Angeles. La piste a plus de 50 mètres de largeur et est de forme elliptique. Cette ellipse mesure 400 mètres de largeur et presque un kilomètre de longueur. Elle est entourée d'une double muraille surmontée d'une colonnade de 75 pilastres. C'est sur cette muraille que se tiennent les 5.000 spectateurs revêtus de costume orientaux.

Le terrain nécessaire à la prise de vues a une superficie de 75 hectares, et c'est très certainement là, un record.

L'établissement de la poste a occupé 85 ouvriers pendant plus de six semaines.

Des appareils de prise de vues cinématographiques furent placés à tous les points de l'arène, sur des tours pivotantes, permettant de saisir les diverses phases des courses.

D'autres appareils de prise de vues furent installés sur des voitures automobiles précédant immédiatement les chars, ce qui permit d'obtenir des clichés remarquables à courte distance, et d'enregistrer notamment les expressions de la Reine de Saba et de Washti, pendant que celles-ci conduisaient leurs chars.

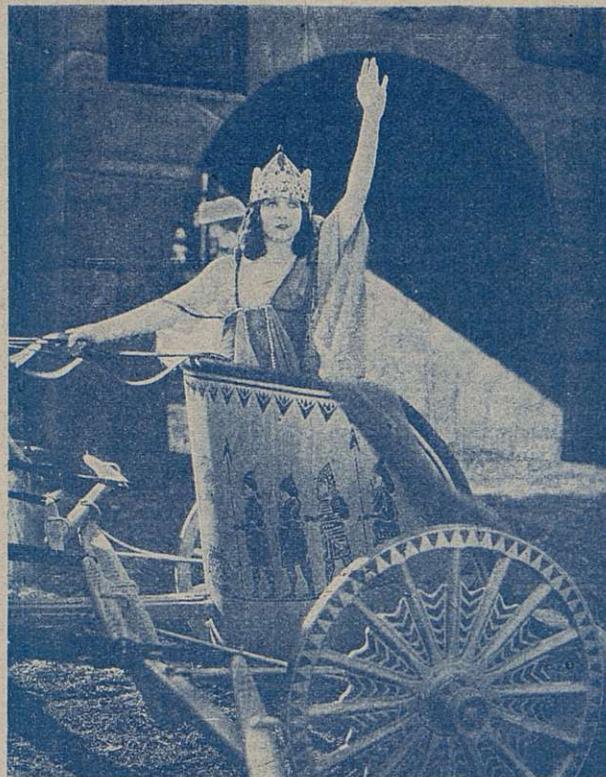
M. Edwards a été secondé pour l'organisation des courses par Tom Mix, cavalier remarquable, qui s'est créé dans le monde cinématographique américain, une réputation unique comme cowboy.

Il fut chargé de la sélection des chevaux les plus fougueux et de l'organisation des courses.

Ce fut un de ses meilleurs cavaliers qui, au moment le plus

palpitant de la course, fut jeté hors de son char dont une roue venait de se détacher. Cet incident imprévu augmenta grandement l'intérêt de la scène, mais Tom Mix aurait préféré qu'il ne se produisît pas, car l'homme n'échappa que par miracle à la mort. Le char qui suivait immédiatement faillit écraser le conducteur malheureux et cet accident ne fût évité que grâce à un écart du cheval. Le second char faillit lui-même être renversé.

(Photos Fox-Film).



BETTY BLYTHE dans la course des chars

PATHÉ-CONSORTIUM

L'ECRAN BRISE. — Un roman de M. Henry Bordeaux est déjà ennuyeux à la lecture. Etait-il bien nécessaire de porter l'Écran brisé... à l'écran ? Je crains que l'on ne brise l'écran, en réalité, en tournant ainsi sans plus de réflexion tant d'œuvres si peu cinématographiques. Je dois à la vérité de convenir, cependant que le film est présenté fort habilement, que sa mise en scène est

digne de la grande firme qui l'a édité et que des comédiens tels que le talentueux Georges Mauloy, M. Luguet et Mlle Lionel en ont fait — heureusement — une chose intéressante.

Au surplus, il est évident que l'Écran brisé recueillera auprès du public un certain succès... d'émotion. Il s'agit en effet d'une femme qui, pour sauver l'honneur de sa sœur morte, se laisse accuser, mieux, s'accuse de la plus affreuse trahison.

Ce n'est rien de plus, ni rien de moins !!!

L. D.

Cinématographes Harry

LE TOUR DU MONDE D'UN GAMIN IRLANDAIS — Un assez bon film, curieux, avec des trouvailles singulières et qui dénotent une recherche que l'on rencontre un peu trop rarement :

Fils d'émigrés irlandais aux Etats-Unis, William O'Neil, ouvrier plombier dans les Etablissements Harrison de New-York, est un jeune homme à l'âme courageuse et pleine de dévouement, qui éprouve une grande affection pour les enfants.

Deux ans auparavant, un jour qu'il déambulait dans un des faubourgs populeux de la ville, son attention avait été attirée par les cris d'un gamin qu'une brute maltraitait.

Intervenir et retirer l'enfant des mains de son tortionnaire après lui avoir administré une sévère correction, fut l'affaire d'un instant, l'ouvrier plombier jouissant d'une force peu ordinaire.

Ayant interrogé le pauvre petit, William apprenait que l'infortuné s'appelait Patrick Murphy, qu'il était Irlandais et qu'à la mort de ses parents, il avait été recueilli par le misérable qui le martyrisait.

Se charger d'un bambin lorsqu'on vit d'un modeste salaire de plombier, c'était faire preuve d'un rare désintéressement ; mais, pris de pitié, et par sympathie pour son petit compatriote, il n'avait pas hésité un seul instant à l'adopter.

De son atelier situé dans un sous-sol, dont le soupirail donne sur la 37^e Rue, William examine, chaque jour et à la même heure, les nombreux pieds qui circulent devant lui sur le trottoir.

Pourquoi, vous direz-vous, observe-t-il avec autant d'attention les allées et venues de tous ces pieds ?... C'est que, depuis plusieurs mois, il voit passer une fine cheville, élégamment chaussée qu'il contemple avec admiration.

La propriétaire de la fine cheville dont William est tombé amoureux, est une charmante orpheline Lucy Warren. Possédant une petite fortune Lucy est venue à New-York pour se perfectionner dans l'art musical. Dans le bureau du directeur du Conservatoire de Musique, Lucy a fait la connaissance de George Norton, jeune homme qui, sous l'aspect d'un parfait gentleman, cache une âme criminelle et perverse.

Sur le point d'accorder sa main à Norton, Lucy apprend que son prétendant n'est qu'un cynique aventurier et quitte New-York rapidement.

Sur ces entrefaites, William O'Neil est mis en possession d'un legs qui lui a été fait par un vieillard auquel il avait sauvé la vie.

Ahuris par cet événement inattendu, William et son petit protégé Patrick s'imaginent qu'ils font un beau rêve, ne pouvant croire qu'une pareille fortune leur tombe du ciel.

Devant la réalité, les deux Irlandais se demandent ce qu'ils vont bien pouvoir faire de tout cet argent-là, lorsque la vue d'une affiche Cook leur donne l'idée de faire un voyage autour du Monde.

Pendant ce temps, l'aventurier Norton, ayant appris le départ de Lucy charge un de ses compagnons un certain Ralph Turner, joyeux viveur toujours à court d'argent, de la retrouver. Après de nombreuses recherches infructueuses, Ralph apprend que Lucy doit s'embarquer sur le vapeur « Ajax », en partance pour le Tour du Monde.

Par un hasard extraordinaire, Lucy monte à bord du paquebot à l'instant même où William et Patrick arrivent sur le pont.

A la vue des fines chevilles de la fugitive qui hantent son cerveau depuis longtemps. William sûr que ce sont celles qu'il voyait chaque jour fouler le macadam devant son atelier, ne se sent plus de joie et se promet de faire connaissance de celle qu'il aime déjà sans la connaître.

Après de nombreux incidents survenus, autant à bord que pendant les escales que l'« Ajax » faisait à Venise, Suez et Singapour, aventures pendant lesquelles le brave Irlandais et son gentil compagnon Patrick ont sauvé Lucy des mains de Norton, celle-ci, reconnaissante du dévouement et du désintéressement de son courageux compagnon de voyage, lui accorde sa main.

Evidemment ça tourne un peu court mais c'est si gentiment joué par Anna Nilsson et James Kirkwood !

L. D.

FOX - FILM

AMOUR D'ORIENTALE. — Encore une fantaisie à l'américaine, en dépit de son décor italien, de son baron russe, de son sculpteur français ou anglais et de sa Princesse des mille et une Nuits.

Le sculpteur Richard Arnold fait la rencontre, à Rome, de la Princesse Sarahil-Murtzi dont les yeux le troublent aussitôt et dont la beauté le fascine. Mais le baron Tolestoff, sculpteur lui aussi, est profondément épris, également, de la dame aux beaux yeux. Un jour ledit Tolestoff est trouvé mort dans l'atelier d'Arnold. Bien entendu celui-ci est accusé du meurtre, arrêté, emprisonné. Pendant ce temps, la Princesse s'est fait confier les enfants du pauvre homme, lequel était marié, et voici que des instincts sourds l'émeuvent, que la maternité s'éveille en elle... sur ces entrefaites, on découvre que c'est un domestique oriental de Sarahil qui a tué Tolestoff au moment où celui-ci allait détruire une œuvre géniale de son rival... et la Princesse et son rival pourront filer le parfait amour.

Célébrons comme il convient la gracieuse Gladys Brockwell qui a su présenter de la Princesse orientale une image, extrêmement curieuse, très étudiée et charmante en vérité.

LUCIEN DOUBLON

**Le Pape de « Christus ».**

L'élection du Cardinal Ratti, archevêque de Milan comme successeur de Benoit XV, réjouira les Amis du Cinéma. C'est, en effet, sur le rapport de l'ancien nonce à Varsovie, conseiller privé du Pape auquel il succède, que « Christus » fut autorisé et donné aux programmes des Ecoles chrétiennes et Patronages Catholiques.

Dépenses. — Recettes.

Pour sortir la France d'embaras, il faut des idées qui peuvent rapporter des millions et peut-être des milliards.

Aux Etats-Unis on donne au général Dawes, contrôleur général des dépenses un surcrédit pour son budget du Cinéma qui lui permet, et ce n'est pas un paradoxe, de réaliser des économies en diminuant et la longueur des études et le prix élevé des livres classiques dans les collèges.

S'il existait en France un homme comparable au général Dawes, que lui accorderait-on pour ses crédits cinématographiques et qu'en penseraient les bureaux ?

Le Bréviaire cinématographique.

Les gardiens de la paix viennent de recevoir un petit memento très pratique. On y indique non seulement les rues de Paris mais la conduite à tenir dans les cas suivants : abandon d'enfants d'animaux, de voitures, accidents de toutes sortes, adultère, affichage, aliénés, annonces, réclames. Les gardiens de la paix doivent renseigner le public avec complaisance et communiquer au besoin les adresses des Cinémas.

M. Guichard, merci.

Le Perroquet indispensable.

Maurice Chailiot tourne actuellement à Biarritz *Maman Pierre* d'après le scénario de René Bizet et Barreyre qui obtint, on s'en souvient, le premier prix au concours de « Cinémagazine ». Un perroquet figure dans le film et son rôle apparaît de la plus haute importance. Soyons indiscret, en confiant à l'écho que le répertoire de ce volatile n'est pas des plus choisis. Il a le mot vif, l'expression lest et l'adverbe saugrenu. L'autre jour il traita un acteur de « sot ». Ce que c'est que de confier « des rôles muets » aux « bêtes qui parlent » !...

La Cuisine au Studio.

Vivian Martin, si goûtée dans « Monsieur mon Mari » cultive une autre passion que le cinéma : elle partage son temps entre l'écran... et la cuisine. A peine a-t-elle quitté le studio qu'elle ceint le tablier à bavette, noué d'un large « cordon bleu », et passe des heures et des heures à confectionner des petits plats et de grands entremets. Actuellement, Vivian Martin est sur le point de réaliser la plus grande ambition de sa vie : elle a presque découvert une quarante-septième manière d'accommoder le veau ! Et l'on dit que les fiancés de cette « star », à la Brillat-Savarin préfèrent lui voir cette assiduité savoureuse que d'apprendre sa virtuosité sur le piano.

On tourne.

Le sympathique compositeur cinématographique des *Centes des Mille et une Nuits*, M. Viatcheslaw Tourjansky, va commencer incessamment la réalisation d'un scénario dont Mme Nathalie Kovanko sera la principale interprète ; son partenaire serait, chuchote-t-on, M. Armand Boiville, le jeune premier sportif d'*Impéria*, que nous reverrions avec plaisir sur l'écran.

Le cinéma en relief.

D'ici quelque temps, paraît-il, nous aurons le cinéma en relief ; son inventeur, M. Chavaroux, vient de faire quelques essais qui ont été pleinement satisfaisants.

C'est par un dispositif permettant d'impressionner plusieurs images sous des angles différents et sur la même bande que l'on donnera l'illusion du relief. De plus, cette découverte a le grand avantage qu'elle peut s'adapter sur tous les appareils de prise de vues Gaumont, Pathé, Debrie, etc., et ne nécessite aucune modification de l'écran ou du poste de projection.

Le projet Rameil.

La Chambre va discuter ces jours-ci l'ancienne proposition de loi Bokanowski, reprise par M. Rameil, qui envisage une détaxe des films français et une surtaxe des films étrangers, afin de mettre le cinéma sur le même pied que le théâtre.

La crise cinématographique française réclame l'urgence d'une solution équitable.

Une croix bien placée.

Parmi la récente promotion de la Légion d'honneur du Ministère de Commerce, nous avons relevé avec grand plaisir, le nom de M. Decaux, directeur général des Usines de la Société des Etablissements Gaumont.

M. Decaux Léopold-René est né le 11 mars 1869. Ancien élève de l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers, il fut attaché successivement, au bureau d'études de la Maison Carpentier (Ateliers Rumhkorf), de 1889 à 1893, et à la Maison Georges Richard, de 1893 à 1895, comme ingénieur.

Après une association avec Mme Tavernier-Gravet, M. Decaux entre le 1^{er} décembre 1896 dans la Maison L. Gaumont et Cie. Il est un des premiers et des plus actifs collaborateurs de M. Gaumont qui lui confie la création et la direction générale des Usines Gaumont.

Tout en assumant et menant à bien cette tâche considérable, M. Decaux s'occupait également de l'organisation technique des filiales Gaumont à l'étranger.

Il est l'auteur de multiples inventions concernant la photographie et la cinématographie et en particulier du système obturateur universellement connu.

LYNX.



Cette rubrique est exclusivement réservée à nos abonnés et aux " Amis du Cinéma ". Il ne nous est possible de répondre qu'aux lettres ayant rapport à la Cinématographie et rappelant le numéro de carte des Amis du Cinéma ou accompagnées de la bande d'envoi de " Cinémagazine ".

Nous sommes dans l'impossibilité de répondre directement par lettre aux demandes, même accompagnées d'un timbre, cette rubrique ayant été créée spécialement à cet effet.

Aux personnes nous demandant la marche à suivre pour " tourner ", nous ne pouvons que répondre, une fois pour toutes : " mettez-vous en rapport avec les metteurs en scène ou les régisseurs des studios dont vous trouverez les adresses dans l' " Almanach du Cinéma " .

Nous avons répondu par avance à toutes demandes d'adresses d'artistes ou de firmes cinématographiques de France, d'Amérique, d'Angleterre, d'Italie, de Suède, d'Allemagne, du Danemark, etc., en les publiant dans l' " Almanach du Cinéma ". Enfin, nos correspondants sont instamment priés de suivre attentivement cette rubrique, où, dans les numéros déjà parus, ils trouveront des réponses allant au-devant de leurs questions.

Holdie Plagal. — 1° Rita Jolivet, studio du Film d'Art, 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine; 2° huit à dix mois.

Zette. — Oui, c'est bien M. Tourjansky que vous avez vu dans *La Pocharde* (rôle de Barillier) et *Justice d'abord*; vous le reverrez dans *La Fille sauvage*.

Le Naulhaka. — Vous aurez beaucoup de mal à trouver cet ouvrage car l'éditeur n'en a même plus un exemplaire.

Elaine et Marion. — Oui, patientez.

Linotte. — 1° Mais certainement; 2° moi non plus, je n'aime pas ce film.

Teddy. — 1° Vous n'avez pas l'air de vous douter que vous me posez là cinquante questions? 2° vous trouverez vos réponses dans les précédents courriers; sans rancune, surtout?

Jean de Herstal. — Merci de ces renseignements. Farigouletto. — Merci de votre aimable lettre; vous en vous êtes pas trompée.

A plusieurs. — Impossible de répondre, ce courrier étant exclusivement réservé aux abonnés et aux " Amis du Cinéma ". Faites-vous inscrire. Voir conditions n° 49, page 4.

A tous les " Amis du Cinéma ". — Sur présentation de votre carte de sociétaire, Deschamps Jeune, tailleur, 37, rue Godot de Mauroy, vous fera une remise de 10 0/0 sur le montant des commandes que vous lui confierez.

D. Arvié. — Les tables du quatrième trimestre viennent de paraître.

Madys C. — Edna Wheaton est la lauréate du *Daily News Beauty Contest*; elle a 18 ans et vient de tourner deux films: le premier avec Richard Barthelmess; le second avec Marjorie Daw; cette jeune personne ressemble beaucoup parait-il, à Mary Pickford et à Olive Thomas.

Suzy. — Le journaliste qui vous a affirmé que June Caprice n'était pas mariée est mal renseigné; il y a environ un an qu'elle est l'épouse de M. Harry Millarde, son ancien metteur en scène lorsqu'elle tournait pour Fox; le nom de jeune fille de June Caprice est Miss Betty Lawson; voir biographie dans le n° 3, 1^{re} année.

Ravenavé. — 1° Oui, les photos que nous vendons sont très nettes et dignes d'orner votre appartement; 2° Non.

Biscotine. — Edouard Mathé vous répondra certainement; joignez à votre lettre tout au moins un timbre.

Jean Roumet. — 1° Pearl White et Henry Gsell dans *La Reine s'ennuie*; 2° Distribution de la *Maison de la haine*: Pearl White (*Pearl Waldon*), Antonio Moreno (*Harvey Gresham*), Lloyd Buckley (*L'Homme à la capote*), Paul Clerget (*Erza Waldon*), Webb Dillon (*Haynes Waldon*), J. H. Gilmour (*Winthrop Waldon*), Peggy Shaynor (*Naomi Waldon*).

Ami du ciné 317. — 1° Jack Warren Kerrigan, Care of W. W. Hodkinson Corporation, 527 Fifth Avenue, New-York City (U. S. A.); nous publierons incessamment sa biographie; 2° Non; 3° J'ignore le film intitulé *Vers la planète Mars*.

Holdie Plagal. — 1° Louise Huff — veuve d'Edgar Jones — s'est remariée avec un ingénieur M. Stillmann; doit avoir 24 ans; a fait du théâtre; au cinéma vous avez pu la remarquer dans *La*

Maison du Diable, *Subtilité féminine*, *Le Cachet de cire*, *Sandy le vagabond*, *Cœurs esclaves*, etc.; Adresse: Care of Associated Producers, 729 Seventh Avenue, New-York City (U. S. A.).

Ginoris. — Maria Fromet ne tourne plus.

Indanola. — La maison Gaumont ne vous vendra certainement pas ce passage de *l'Orpheline* car il faudrait le couper et par conséquent rendre l'épisode inutilisable; 2° Alice Tissot dans le rôle de la *Bénazet des Deux Gaminés*; 3° J'ignore le nom de l'artiste incarnant l'abbé Méral dans *l'Orpheline*.

Poupette aux cheveux d'or. — Pourquoi refuserai-je d'être votre parrain? C'est si gentiment demandé! — 1° *L'Almanach du Cinéma* coûte 5 francs (broché); 10 francs (relié); 2° Geneviève Félix, en vous recommandant de *Cinémagazine*, vous enverra certainement sa photo (joignez deux francs pour les frais).

Pilla. — 1° Votre nom figurait en tête de la rubrique *Pour correspondre entre Amis du N° 3*, 2^e année!! Qu'est-ce que vous lisez donc pour ne pas l'avoir vu? 2° Non.

Loing Delaville. — Je ne connais pas cette demoiselle; 2° Francesca Bertini 1 m. 73. Adressez-vous donc à son mari, M. Roger Cartier pour confirmation!

L'homme X.... drame en cinq parties interprété par M. Pierre W...?! — 1° Adressez-vous à l'Agence Générale Cinématographique, 12, rue Gaillon, Paris; 2° Agénor m'a quelquefois fait sourire, mais jamais rire...; 3° Comme je vous approuve pour ce qui concerne les gens désireux de connaître la couleur des cheveux, etc., d'un artiste!...; 4° *Prisca* est édité par les *Cinématographes Harry*, 158 ter, rue du Temple, à Paris; 5° Voyez page 3 la liste des établissements où sont valables les billets de *Cinémagazine*.

S. de Villarès. — 1° Nous ne faisons aucun envoi contre remboursement; veuillez nous envoyer un mandat pour votre souscription à *l'Almanach du Cinéma*; 2° Aimé Simon-Girard a une trentaine d'années.

Rires et chansons. — Le Tunisien désirerait connaître votre nom ainsi que votre adresse pour pouvoir vous répondre.

M. P. W. — 1° Suzy Love était l'héroïne de *Pervenche*; 2° Louise Fazenda est la fameuse *Philomène* des comédies Mack Sennett; elle tourne toujours.

L. E. — 1° Dès qu'un cinéma de Biarritz acceptera nos billets, nous vous le ferons savoir; 2° Vous trouverez l'adresse de Geneviève Félix dans *l'Almanach du Cinéma* ainsi que celle de tous les artistes français, américains, suédois, anglais, danois et allemands.

Snak. — *Le Prince charmant* n'a pas passé à Troyes.

Daisy de la Rak. — 1° Oui, depuis... deux mois!!; 2° Champavert, Phocéa-Film, 83, Cours Pierre-Puget, Marseille.

H. Lemaitre. — 1° Nous n'avons pas la photo de Creighton Hale; 2° Un correspondant peut prouver qu'il est abonné ou membre de l'A. A. C. en joignant la bande d'envoi à sa lettre ou en indiquant son numéro d'inscription.

Miss Kirby. — 1° *Une poule mouillée* (scénario de Tom Gerathy d'après le roman d'Harold

Mac Grath, réalisation de Victor Fleming) était interprété par: Douglas Fairbanks (*Richard Mars-hall*), Wallace Beery (*Henry van Holkar*), Ruth Renwick (*Virginia Hall*), Adèle Farrington (*Mme Warren*), Betty Bauton (*Mollie Warren*), George Stewart (*Ole Olsen*), Paul Burns (*Samuel Lewinski*) et Morris Hughes (*Patrick O'Flannigan*); 2° Oui, j'ai tourné, mais en dilettante; 3° Pour dire si vous êtes photogénique, il est indispensable de voir votre photographie; ensuite il faudra considérer mon avis comme une simple indication car à l'écran, le résultat pourrait être tout autre.

Gaston. — Mlle Madys est une bonne artiste que j'estime beaucoup.

Reine des Plages. — Vous devez certainement faire erreur car Wallace Reid n'a jamais tourné dans *Le Fruit défendu*; Agnès Ayres, Clarence Burton, Théodore Roberts, Kathryn Williams, Forrest Stanley en étaient les interprètes; il se peut maintenant que le scénario du film que vous avez vu ressemble à celui du *Fruit défendu*. Good by, my dear niece!

Hélène Marquise. — Tous nos remerciements pour votre bonne lettre. — 1° Votre remarque sur les pseudonymes de consonance étrangère que choisissent nos artistes est très juste; mais que voulez-vous... ça fait américain!!!; 2° En effet, le scénario de *La Fille des Dieux* ne tient pas debout! Il nous permet néanmoins d'admirer les gracieuses formes de la principale interprète, Annette Kellermann, championne de natation; 3° Il y a belle lurette que *Cinéma-théâtre* ne paraît plus!

Enigma. — 1° Frank Keenan interprétait deux rôles dans *Le Courrier de Minuit*: celui de John Lynch et de Big Rivers; 2° La question sur la musique et le cinéma a maintes fois été posée et jusqu'ici il n'y a que deux ou trois maisons qui donnent l'adaptation musicale de leurs films;

Une admiratrice de Simon-Girard. — Vous trouverez tous les renseignements que vous pouvez désirer sur Aimé Simon-Girard dans le n° 4, 2^e année.

Bouche folle. — Votre pseudonyme me semble bien fol...ichon! — 1° M. Norville (*Georges Lamarche*) dans *La Pocharde*; vous avez pu le remarquer auparavant dans *Ames Siciliennes* (rôle du jeune marié); 2° M. Stephen Weber (*Jacques*) dans *L'affaire du train 24*; 3° M. Jean Worms (*Raymond Ferray*) dans *Miss Roxel*; 4° Biographie de Fernand Herrmann dans le n° 34.

Xomma. — Voir réponse à *Une admiratrice de Simon-Girard*.

Temps des Frimas. — 1° Oui; 2° la *Société Française des films Paramount* ne tourne pas pour le moment; 3° Il n'est pas nécessaire d'avoir fait du théâtre pour tourner, au contraire!...

Malgré tout. — 1° Bernard Deschamps, 60, rue de Cléry, Paris; 2° Jean Manoussis, 11, rue Villebois Mareuil, Paris, etc. Toutes les adresses demandées figurent dans *l'Almanach du Cinéma*.

Bob. — Ch. de Rochefort n'est pas aussi mauvais que vous le dites dans *Le Roi de Camarque*; évidemment, ce n'est pas un grand artiste, malgré sa taille, mais il fait ce qu'il peut!...

Madys C. — 1° L'épouse de William Harl est une professionnelle: Miss Winifred Westover; 2° Nous parlerons d'elle lorsqu'elle sera connue en France.

Roessling. — Dans les deux cas — ouvrage moderne ou ancien — il y a toujours un droit d'auteur à payer.

Jeanne Vêque. — 1° Olive Thomas est décédée depuis le 11 septembre 1920; 2° Vous trouverez les adresses demandées dans *l'Almanach du Cinéma*.

Ame de Cristal. — Merci de votre aimable lettre; votre abonnement finit fin Mars.

Simone M...., *Le Havre*. — Voyez les conditions de l'A. A. C. page 4 du n° 49.

Pauvre Tiote. — 1° Napierkowska (*Stacia*), Marcelle Schmidt (*Janine*), Eugénie Nau (*la grand'mère*) dans *La Douleuseuse Comédie*; 2° Léon Mathot, Suzanne Delvé, Marise Dauvray, Jacques Robert et Mme Jalabert dans *La Course du Flambeau*.

Zorro. — 1° Distribution de *Chichinette et Cie* dans les précédents courriers; 2° Nous travaillons actuellement pour que les directeurs de cinéma de Suisse et Belgique acceptent les billets de *Cinémagazine*.

Farigouletto. — 1° *Les Trois Mousquetaires* ont coûté trois millions de francs, environ; 2° Les extérieurs des *Mille et une Nuits* ont été tournés en Tunisie; 3° Cet interprète est laid naturellement. Ami 649. — Mille regrets mais je ne puis vous fournir ces renseignements privés.

Roi de l'audace. — 1° Je ne connais que *Les Frères du Silence* interprété par Kathleen Clifford et Cullen Landis; 2° Adresse de Gladys Brockwell et des artistes américains dans *l'Almanach du Cinéma*; 3° Mais vous n'y pensez pas? S'il fallait que je vous nomme tous les artistes qui tournent pour *Paramount*, je n'aurais jamais fini! Comme je suppose que vous ne vous voulez pas ma mort...

Jemyrhis. — 1° Celui d'un archange; 2° Granier, 16, faubourg Saint-Denis; Pascaud, 6, boulevard des Italiens; si je fête le carnaval, je me déguiserais en... Iris! 3° Vous reverrez Eric Barclay aux côtés de Rita Jolivet dans le film que réalise actuellement Jacques de Baroncelli; *Roger la-Honte*; 4° Oui.

Jean Guet. — 1° Pour essayer de tourner, faites vos offres de services aux producteurs dont vous trouverez toutes les adresses dans *l'Almanach du Cinéma*; 2° José Davert a, en effet tourné dans *la Nouvelle Aurore*; il incarnait *Chéri-Bibi*.

Level, instituteur. — Adressez-vous au Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, Paris, qui vous donnera la liste des films qui peuvent être mis à la disposition des écoles. Il y a certainement des appareils disponibles; nous savons de bonne source que, sur une commande de 300 appareils qui avait été passée à un fabricant, on laisse rouiller depuis plus d'un an, chez lui, cent appareils qui sont payés et qui pourraient faire le bonheur de cent écoles.

Régior. — Dès que nous aurons ces renseignements, nous vous le ferons savoir.

Holdie Plagal. — 1° Il est exact qu'*El Dorado* a été sifflé, cela prouve que l'éducation artistique du public reste encore à faire; 2° Oui.

Sa Sainteté. — 1° Yvonne Aurel a tourné également dans *Fièvre*; 2° J'ai donné la distribution du *Sept de Trèfle* précédemment.

Rita. — Andrew Arbuckle — qui incarne *Le Passeur* dans *Le Roman de la Vallée Heureuse* et *Pal O'Shanghnessy* dans *Dans les Bas Fonds* — n'a aucune parenté avec Fatty; cet artiste est né le 5 septembre 1884 à Galveston (Texas); il ne comprend pas le français; adresse: Hillsun Apartments, 620 Sunset Boulevard, Los Angeles (Cal.) U. S. A.

Patard. — 1° Sandra Milowanoff est mariée avec M. de Meck; 2° *L'Homme aux Trois Masques*, *La Preuve*, *L'Autre*, *Le Roi de Camarque*, etc., sont quelques films d'Elmire Vautier; 3° Nous pouvons vous procurer *l'Almanach du Cinéma* (5 francs; relié; 10 francs; broché).

Maurice. — 1° La première femme de Douglas Fairbanks s'appelait Miss Betty Sully; 2° Dans *Hands up*, Ruth Roland était *Maud Delane*; sa cousine, *Judith Strange* était incarnée par Miss Easter Walters.

Admirateur de Sandra. — 1° Mais oui, nous parlerons certainement de Mlle Madys; 2° Vous pouvez présenter mes félicitations au directeur de votre cinéma qui passe *Narayana*, *Le Carnaval des Vérités*, *De la Coupe aux Lèvres*, *El Dorado*, etc.; ce sont de très beaux films français; mazzette, les Montilliens sont gâtés!

A plusieurs. — Afin d'éviter des redites fastidieuses pour tout le monde, veuillez vous reporter à la rubrique: *Artistes cinématographiques de l'Almanach du Cinéma* où vous trouverez les adresses de tous les artistes de France, Angleterre, Etats-Unis, Suède, Danemark, Italie et Allemagne.

Fosco. — Marcelle Pradot, Jaque Catelain, Gabriel Signoret et Eve Francis dans *Prométhée banquier*; 2° Blanche Montel incarnait *Dolorès* dans *l'Orpheline*.

G. L. — 1° Alfred Machin est un metteur en scène de *Pathé-Consortium*; adresse: 119, rue Caulaincourt, Paris (18^e); 2° Elsie Ferguson était l'étoile d'*Amour posthume*, film réalisé par notre compatriote Maurice Tourneur, d'après le scénario de Charles Maigne; Elsie Ferguson est née à

New-York le 19 août 1883 ; mariée à un banquier : M. Thomas Clarke ; elle était également l'étoile de *L'Exilée*, *La Déliaissée*, *La Menace du Passé*, *Fauvette*, *Les Yeux Morts*, etc. ; adresse : Care of Famous Players Lasky Studios, 1520 Vine Street, Hollywood (Cal.) U. S. A.

Marthe-Iris-hé ! — Que de complications pour bien peu de chose!! — 1° *La Lutte pour la Vie* est un très vieux film que MM. Zecca et René Le-prince avaient composé pour Pathé Frères ; distribution : Alexandre (Jean Morin), Robinne (Préval), Ravet (Migaut fils), Signoret (Jacques Préval), Simone Mareix (la fille de Migaut), De Valence (Migaut père) et Carmen Deraisy (la mendicante).

Lord Fauntleroy. — 1° Agnès Ayres : cheveux châtain ; yeux noisette ; elle aime beaucoup jouer au golf ; nous éditerons sa photo lorsqu'elle sera populaire en France.

Le Cygne de Chantilly. — 1° *L'Almanach du Cinéma* est paru ; 2° Vous trouverez les conditions de l'A. A. C. dans le N° 49, page 4 ; 3° William Farnum est un bon artiste de second ordre.

Petite Madette. — 1° Mais oui, votre mari a parfaitement raison ; 2° Tous mes remerciements pour vos bons vœux que vous m'avez adressés si aimablement ; 3° Ne pleurez plus, *Petite Madette*, vous pourrez lire *Parisette*, que nous publierons à partir du 3 mars, comme nous avons fait pour *L'Orpheline*.

Aline Burcher. — 1° Les interprètes du *Collier Fatal* n'ont pas été mentionnés ; 2° Antonio Moreno et Pauline Curley dans *La Maison Invisible* (titre américain : *The Unforeseen Hand*).

La Du Barry. — 1° Suzy Love dans *Pervenche* ; 2° en effet, l'opérateur aurait bien dû prendre des gros premiers plans de certaines scènes de Claude Mérelle dans *Le Roi de Camargue* !... ; elle n'était pas tout à fait obligée de se montrer dans une tenue aussi légère... mais c'est une belle femme... qui n'a rien à cacher!!

Malys. — 1° Il n'y a pas d'âge pour devenir vedette ; la preuve? Jackie Coogan a 7 ans ! 2° Je ne puis vous fixer une limite de temps : j'ai des camarades qui sont depuis deux ans dans le ciné et qui ne remplissent que des rôles insignifiants alors que d'autres sont déjà partenaires de stars ! ; 3° Il faut beaucoup d'argent : si vous incarnez les jeunes premiers, faites en sorte d'avoir 50 cravates de réserve, 10 complets de ville, 5 smokings, 10 habits, 50 paires d'escarpins, autant de guêtres, 6 costumes pour l'équitation, l'automobile, la moto ; et, avec cela, vous conquerez le cœur de l'ingénue à la fin du film... ou peut-être même avant!!!! ; 4° Bessie Barriscale, R. Brunton Studios, 5341 Melrose Avenue, Los Angeles (al.) U. S. A.

Iris bleu. — Adresses de : Jack Wawen Kerrigan Sessue Hayakawa, Wallace Reid et Charles Ray dans *L'Almanach du Cinéma*.

Rêve châtain. — Disons une fois de plus que les interprètes du *Pont des Soupirs* nous sont inconnus.

IRIS.

L'abondance des matières m'oblige à reporter un certain nombre de réponses au prochain numéro.

Pour correspondre entre "Amis"

Nous publions sous cette rubrique les noms et adresses des membres de l'Association des Amis du Cinéma désireux d'entretenir une correspondance avec d'autres "Amis" ayant le même désir. Il est bien entendu que cette correspondance doit être strictement cinématographique ; nous prions donc les personnes dont le but est tout autre, de bien vouloir s'abstenir.

M. Henri Longeville, 14, passage Bonnamen, Nantes (Loire-Inférieure).

M. Henri Guidet, 67^e Régiment d'Infanterie, 1^{re} Compagnie à Soissons (Aisne).

M. Pierre Jaillet remercie M. Paul Ichinel de sa lettre et prie ce dernier de lui communiquer son adresse pour réponse.

M. Louis Derosière, 7, rue Ordener, Paris (18^e).

M. André Ferrier, 17, rue Jouvène, Arles (Bouches-du-Rhône).

M. Robert Delbar, 69, rue Gravel, à Levallois-Perret (Seine).

M. Serge Mischkind, 25, rue d'Inkermann, à Roubaix (Nord).

M. Joseph Spielman, avenue de la Saxe Sion-Valais (Suisse).

Conservatoire SELECTA

12-14, Passage des Princes - 5 bis, Boul. des Italiens

Préparation pour le Cinéma
Cours et leçons particulières
Enseignement pratique pour
débutants rapides par

M. Raphaël ADAM

Metteur en scène aux Films Éclipse

Envoi des conditions sur demande

LA MAISON QUI N'EST PAS... COMME AILLEURS ! c'est L'Université Cinématographique

4 et 6, Rue Coustou, PARIS (Place Blanche). — Téléph. : MARCADET 25-04

Là, dans un studio charmeur, dans des décors d'enchantement,
sous des lumières tamisées : ON TRAVAILLE !

ON Y APPREND TOUT ce qu'il faut vraiment "Vedette de l'Ecran"
savoir, comprendre et traduire pour devenir une...

Tous les jours (sauf le Samedi et le Dimanche), de 9 h. à 12 h. et de 4 h. à 7 h.
— Programme et tarif franco. — Cours d'ensemble et leçons particulières —
Cours spécial populaire le soir, les Mardis et Jeudis, de 20 h. 30 à 22 h.

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Placé de la République (18-20, Faubourg du Temple)

ASCENSEURS — TÉLÉPHONE : ROQUETTE 85-65

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes, metteurs en scène
MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES de 14 à 21 heures

— LES ÉLÈVES SONT FILMÉS ET PASSÉS A L'ÉCRAN AVANT DE SUIVRE LES COURS —

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran

Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique

Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent

Si vous désirez vous éviter des désillusions

Si vous désirez savoir si vous êtes doué

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons TOUT ; Mariages, Baptêmes, etc.
TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.
Nos opérateurs vont PARTOUT.

LOUIS DELLUC

CHARLOT

Un vol. grand in-8°, illustré des principales
scènes des films les plus remarquables de
Charlie Chaplin. — Prix : 6 fr.

Adresser les commandes à « Cinémagazine ».
Envoi franco.

EL DORADO

Mélodrame cinématographique
de Marcel L'HERBIER (raconté par R. PAYELLE)
Un vol. luxueux. 3 fr. 75

LE GRAND JEU

Roman-ciné en 12 épisodes
de GUY DE TÉRAMOND

1 vol. in-8° abondamment illustré. 2 fr. 50
Adresser les commandes à « CINÉMAGAZINE »

L'ALMANACH DU CINÉMA

SOCIÉTÉ MODERNE D'IMPRESSIONS, 35, rue Mazarine

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52

PROJECTION ET PRISE DE VUES

COURS GRATUITS ROCHE O I ♀
35^e année. Subvention min. Instr. Pub. Cinéma,
Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont
(XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui
sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis
d'Inès, Pierre Magnier, Étienne Volny, Ver-
moyal, de Gravone, Cueille, Térof, etc., etc.
Mlles Mistinguette, Geneviève Félix, Pier-
rette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney,
Pascaline Germaine, Rouer, etc., etc.

POUR 8 FR. Votre portrait émail couleurs sur une
mignonne glace de poche ; curieux travail artist.
Env. photo à J. Bleuse, 21, r. d'Alger, St-Quentin.

Films actualités, 0 fr. 20 le mètre.
Expédition depuis 15 m. Muller, 21, Fg. Poissonnière

Académie du Cinéma, dirigée par M^{lle} Renée
Carl, du théâtre Gaumont, 7, rue du 29-Juillet,
Paris. Leçons et cours tous les après-midi.

POUR GRANDIR de 10 cent. en 3 mois
jusqu'à l'âge de 35 ans :
25.000 brochures gratuites
Institut Américain
10 bis, rue Geoffroy-Marie. — Paris (9^e).

EST PARU — Son concours de têtes est
très amusant et comporte de nombreux prix
dont un de 1.000 fr. en espèces. 3, r. Rossini.

Le Rédacteur en Chef-Gérant : Jean PASCAL

2^e ANNÉE

N° 7. - 17 Février 1922.

Ce N° est remboursé par deux places de CINÉMA

Cinémagazine

1 Fr.

PARAIT TOUS LES VENDREDIS



Photo Paramount

LILA LEE